



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN

A OUST 1696.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant,



ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on le
vendra Trente sols relié en Veau, &
Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la grande
Salle, à l'Envie.

Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. D. C. XCVI.

Avec Privilège du Roy.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y aie rien de licencieux. On

A ij

A V I S.

prie seulement ceux qui les envoient, & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétabli les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

A V I S.

long-temps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

A V I S.

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



MERCVRE

CALAN

A O U S T 1696



IE ne puis mieux faire,
Madame, pour com-
mencer cette Lettre par
un Eloge du Roy, selon ma
coutume, que d'emprunter
de M' l'Abbé Fleury, Sos-
Précepteur de Monseigneur

A iij

8 MERCURE

le Duc de Bourgogne, ce qu'il a dit depuis peu à l'avantage de cet Auguste Monarque. Ayant esté élu par M^s de l'Academie Françoise pour remplir la place de feu M^r de la Bruyere, il y vint prendre seance le Lundy 16. du mois passé, & après avoir dit que l'Academie estoit enfin arrivée au comble de sa gloire, lors que le Prince l'avoit jugée digne de la loger dans son Palais, & d'en prendre la protection par luy-même. *Vous attendez icy, Messieurs, continua-t-il, l'Eloge de Loüis le Grand. La coutu-*

GALANT. 9

me, le devoir, l'inclination, la reconnoissance, tout le demande; mais comment y satisfaire? Tout est dit, l'Eloquence est épuisée. Que pourroit dire le Genie le plus fertile & la langue la plus disert, que vous n'ayez oüy cent fois, & par tout ailleurs, & dans cette même place; que vous n'ayez dit vous-mêmes? Ne vaut il pas mieux ne point entamer un si noble sujet, que de le traiter d'une maniere vulgaire, & redire toujours les mêmes louanges, tant de fois repetées. Aussi-bien, quoy que nous puissions faire, nostre zele nous rendra toujours suspects. Sujets de ce grand

10 MERCURE

Roy, ses Domestiques, comblez de ses bienfaits, on nous dira qu'il nous est bien facile de le louer au milieu de la France, dans son Louvre, dans une Compagnie qui luy est si particulièrement dévouée. Laissons ses louanges à la posterité, qui juge les Souverains comme les autres hommes. On croiroit peut-estre à present que son extérieur nous impose, que l'on est étonné de la majesté de son visage, & de cette auguste presence qui le feroit juger digne du Trône, même aux hommes les plus barbares. Vous estes gagnez, diroit on, par la douceur de ses regards, par son

GALANT: II

affabilité, par ses paroles obligantes qu'il sçait employer si à propos, pour témoigner de l'estime & de la bienveillance, pour orner les bienfaits, ou adoucir les refus. Mais quand on n'aura plus à attendre ny récompense de sa justice, ny faveur de sa liberalité; quand on ne craindra plus sa puissance absolüe, ses Armées innombrables, l'étendue de sa domination, c'est alors que ceux qui viendront après nous, considerant dans l'Histoire tout le cours d'un si beau Regne, pourront le louer hardiment, & en porter un jugement qui ferme la bouche à l'en-

12 MERCURE

vie la plus envenimée. Cependant le Roy reçoit dès à present des loüanges non suspectes. Il n'y a qu'à écouter ce qu'en disent les Nations Etrangères. Je ne dis pas ces Ambassadeurs que nous avons vû venir des extrémitez de l'Orient se prosterner devant son Trône, & luy rendre des respects qui nous paroissent des adorations. Tous ceux qui parlent en France pourroient estre soupçonnez de s'accommoder au lieu & à l'occasion Je parle de ce que les Etrangers disent chez eux, & en pleine liberté, & j'en prens à témoin ceux qui ont vû Rome,

GALANT. 13

Venise, les Royaumes du Nord, les Nations qui sont demeurées dans nostre amitié. Je dis plus. Que l'on passe en Allemagne, en Hollande, en Angleterre. Dans les Pays les plus ennemis, au milieu de la passion & de la prévention, on trouvera l'estime & les loüanges de Louis de Grand. Mais il n'est pas necessaire d'observer les discours quand les actions parlent. Pourquoi cette puissante Ligue, ces efforts de tant de Nations conjurées, inutiles jusques à present, & plus nuisibles pour elles que pour nous ? Quel est le principe de ce furieux mouvement qui ébran-

14 MERCURE

le toute l'Europe, sinon la jalousie de nos longues prosperitez, la crainte du pouvoir immense de nostre grand Monarque, l'impression de ses conquestes, & de ses armes toujours victorieuses, sur ceux qui ne le voyant que de loin, ne connoissent pas comme nous, sa justice, sa bonté, la droiture de ses intentions? Voilà, Messieurs, sa loüange la plus solide. Je laisse à ses Ennemis à faire son Panegirique. Je le laisse à ces mauvais François, qui ont mieux aimé renoncer à leur Patrie qu'à leur fausse Religion. Quel est le pretexte de leurs mur-

GALANT. 15

nières, & la matière de tant de libelles, dont leurs Docteurs les repaissent? C'est que le Roy Tres Chrestien, le Fils Aîné de l'Eglise, a voulu purger son Royaume des nouveautez profanes, introduites depuis le dernier siecle, & réunir tous ses Sujets dans la Religion de leurs Peres. C'est qu'il a mieux aimé exposer son Estat aux incommoditez d'une guerre étrangere, que d'y souffrir à jamais une Secte établie par la revolte, & pour ne rien dire de plus, toujours politique & inquiete. C'est qu'il a suivi les mouvemens de cette piété sincere, dont il donne

16 MERCURE

tous les jours tant de preuves éclatantes, par son assiduité aux devoirs de la Religion, par son exactitude à en observer les regles, & par le digne choix de ses principaux Ministres.

Cet Eloge fut suivi de celui de Monseigneur le Duc de Bourgogne, à l'avantage duquel M^r l'Abbé Fleury dit, que depuis longtemps on n'avoit vû en aucun Prince tant de disposition aux belles Lettres & aux beaux Arts, tant de curiosité, de pénétration, de droiture d'esprit, de fertilité d'imagination, de

GALANT. 17

seureté de memoire, d'adresse & de facilité pour l'exécution, en sorte qu'il y avoit sujet d'esperer que rien ne luy manqueroit pour estre en son temps le digne Protecteur des Gens de Lettres, & particulièrement de l'Academie Françoise.

M^r l'Abbé Regnier, Secretaire perpetuel, & alors Directeur de l'Academie, dit, que si elle avoit perdu un excellent Academicien, à qui la nature sembloit avoir pris plaisir à reveler les plus secrets misteres de l'interieur

Augst 1696.

B

18 MERCURE

des hommes , & à exposer continuellement à ses yeux ce qu'ils affectoient le plus de cacher à ceux de tout le monde , Ecrivain plein de traits & de feu , qui par un tour fin & singulier donnoit aux paroles plus de force qu'elles n'en avoient par elles-mêmes. Peintre hardi & heureux, qui dans tout ce qu'il peignoit, en faisoit toujours plus entendre qu'il n'en faisoit voir, cette même Academie retrouvoit en M^r l'Abbé Fleury des talens non moins heureux dans un genre encore

GALANT. 19

plus noble & plus élevé; qu'il ne s'estoit pas attaché à peindre d'après la nature les défauts & les foibleſſes des hommes, mais qu'inſtruit par un plus grand Maître, il s'estoit appliqué à peindre, pour ainſi dire, d'après la Grace-même, les effets de la Grace dans les anciens Israëlites & dans les premiers Chreſtiens; qu'il avoit paru à tout le monde que c'estoit en même temps son Portrait qu'il avoit fait ſans y penser, puis que la candeur & l'innocence de leurs mœurs, leur probité,

B ij

20 MERCURE

reue droiture , leur pieté , ne se trouvoient pas moins fidellement representées dans sa personne , qu'elles estoient naïvement exprimées dans ses écrits. Il parla ensuite de la part que M^r l'Abbé Fleury a presentement à l'instruction des trois jeunes Princes , qui doivent faire un jour le destin public , & sur l'exemple desquels le premier Royaume du monde doit se conformer , & après avoir dit qu'il avoit sans doute pris soin de leur proposer pour modele les merveilles de la

Vie du Roy. De toutes les études où on peut les appliquer, continua-t-il, c'est la plus digne d'eux. De toutes les leçons qu'on peut leur donner, c'est la plus propre à leur concilier la veneration des Peuples, & l'admiration de toute la terre. Quel avantage pour eux de n'avoir besoin d'aucun exemple étranger, pour estre un jour par leur merite, ce qu'ils font déjà par la prérogative de leur origine, les plus grands Princes de l'Univers! Ils sauront, en étudiant ce grand Roy, ce que les Princes doivent à la majesté du Maistre des Rois qui

22 MERCURE

les a formez, à la dignité du rang
suprême où il les a élevez, & au
gouvernement des Peuples pour le
bien desquels il les a fait naistre.
Ils ont en luy de grands exemples
de tout ; d'une valeur que rien
n'étonne, d'une fermeté que rien
n'ébranle, d'une sagesse qui pré-
voit tout, qui pourvoit à tout,
& qui atteignant par tout en
même temps, donne le mouvement
& la regle à toutes les Parties du
vaste Estat qu'elle gouverne. Il n'y
a qu'une chose dont ils ne trouve-
ront point de modele pour eux dans
leur Ayeul. Maître de tout
dés son plus bas âge, il n'a rien

un qui ne fust au deffous de luy,
& qui ne dust estre soumis à ses
volontez, & ils ont à qui obeir;
ils ont à se former sur la sienne,
& sur celle del' Auguste Prince à
qui ils doivent la naissance; mais
cela même ils ne manqueront pas
encore d'un illustre exemple dome-
stique. Ils en ont un grand en sa
personne, & d'autant plus grand
& plus considerable, qu'il le don-
ne tous les jours, après avoir don-
né tant de marques éclatantes de
ce qu'il est capable de faire en com-
mandant, Ce qu'il est pour le
Roy par une noble application à
luy plaire, leur apprend ce qu'ils

24 MERCURE

doivent estre, & pour le Roy, & pour luy, & leur apprendra en même temps que la force & le bonheur des Estats consistent dans la parfaite union des principales Testes, & dans une juste subordination de toutes les autres à la premiere. C'est par cette union, c'est par cette subordination & par ce concert de volontez qui concourent toutes à une même fin, sous les mêmes ordres, que la France environnée d'Ennemis, & attaquée de toutes parts, fait teste elle seule à un si grand nombre d'Ennemis liguez contre elle; & c'est aussi par là seulement qu'elle

GALANT. 25

qu'elle peut s'en promettre une glorieuse victoire, s'ils ne se portent enfin à accepter une Paix, qui leur a esté tant de fois offerte au milieu de nos succès, & que des esperances mal fondées leur ont tant de fois fait refuser.

Ces deux Discours receurent de grands app'audissemens d'une tres illustre & tres-nombreuse Assemblée, & ensuite on leur deux Ouvrages de Poësie, que l'on écouta avec beaucoup de plaisir (l'un de M^r Boyer; ce fut une Paraphrase sur le Pseaume, *Quam bonus Israël*
Aoust 1696. C.

26 MERCUR

Deus his qui recto sunt corde, &
l'autre, de M^r Perrault, sur ce
que la plupart mettent la
gloire où elle n'est pas.

Je vous envoie la Para-
phrase dont je viens de vous
parler. La lecture de cet Ou-
vrage vous fera connoître
que jamais M^r Boyer n'a écrit
avec plus de force, ny plus
nettement.

P A R A P H R A S E

SUR LE PSEAUME,

Quàm bonus Israël Deus his
qui recto sunt corde!

Que le Seigneur est bon! sa di-
vine clemence

Se répand tous les jours avec ma-
gnificence

Sur les vrais Enfans d'Israël.

Le mérite de l'innocence

Est un puissant attrait aux yeux de
l'Eternel.

S

Mon ame cependant foible & mal
éclairée

Eleve contre luy des murmures in-
grais.

C ij

Ma raison qui s'est égarée,
 En détournant mes yeux de la route
 assurée,
 A presque dans l'erreur précipité
 mes pas.

Je n'ay pu voir sans trouble &
 sans envie.

Les prospéritez du Pecheur.
 L'heureuse paix, le bonheur de sa
 vie,
 Allument dans mon sein la jalouse
 fureur.

J'attendois que la foudre, ou quel-
 que grand supplice
 Rendroient sa fin bonteuse & son
 trépas affreux,
 Et que le Dieu vengeur, en se fai-
 sant justice,
 Consoleroit enfin l'innocent malben-
 reux.

*Le Pêcheur ne voit rien qui trouble
sa fortune:*

*Nul mal n'offre à son souvenir
Les horreurs de la mort, & l'idée
importante*

Du tenebreux & terrible avenir.

Il s'endort sur son indolence.

Libre de crainte & de douleur,

Il fonde sur son opulence

L'éternité de son bonheur.

*Bien qu'il soit tout ce que nous
sommes;*

Il semble né sous d'autres loix;

Et ne sentir ny le joug, ny le poids

*Des maux sous qui l'on voit gemir,
les autres hommes.*

Ainsi tout fier de sa prospérité,

Loin de rougir de son impiété,

C iij

30 MERCURE

*Il aime à la rendre publique,
Et se couvrant de son iniquité,
Il en flatte sa vanité
Comme d'un ornement superbe &
magnifique.*

¶

*Il cherche avidement toutes les vo-
pitez,*

*Et fait tous les appas dont les sens
sont flattez;*

Sa vie est une longue yvresse.

Idolâtre de ses plaisirs,

Vers eux il retombe sans cesse.

Comme au centre de ses desirs.

¶

*Il medite toujours & roule en sa
pensée*

*La noire calomnie & l'erreur in-
sensée,*

*Toujours prest, toujours prompt à
les faire éclater :*

GALANT. 3^e

Et du haut de ce rang sublime,
Où son orgueil l'a fait monter,
Par l'injustice & par le crime,
Il parle fierement, & se fait écouter.



Sa langue jusqu'au Ciel, au mépris
du tonnerre

Eleve sa témérité,
Et sa noire malignité
Se répand sur toute la terre.



Son bonheur avec sa puissance
Attire la foule chez luy.
Tous les Peuples flattez d'une douce
esperance,

Avec empressement cherchent dans
son appuy

La longueur des beaux jours, &
l'heureuse abondance.



Dieu, disent-ils, ne sçait-il pas

C iij

32 MERCURE

Tout ce qui se passe icy-bas ?

*Entre le Ciel & nous est-il quelque
distance*

*Qui nous cache au Dieu d'Israël,
Ou quelque ombre qui puisse à cet
œil éternel*

*D'un desordre si grand biter la con-
noissance?*

?

*Les richesses, les biens à ses Enfans
promis,*

*Et qui de son amour sont les mar-
ques fidelles,*

*Sont aux mains des Peuples re-
belles,*

A la honte de ses Amis.

?

*C'est donc en vain, grand Dieu,
que mon obeissance*

*A rempli vostre loy dans toute sa
rigueur;*

GALANT. 33

En vain j'ay conservé la pureté du
cœur,

Et la gloire de l'innocence.

Rien ne m'a séparé de vous.

L'épreuve cependant tous les maux
de la vie,

Et je suis accablé des coups

Qui devoient écraser la teste de
l'Impie.

?

Mais que dis-je, Seigneur? j'imité
& je deffens

La Nation idolatre & rebelle.

Prévaricateur infidelle,

Te parle son langage, & donne à
vos Enfant

L'exemple scandaleux d'une er-
reur criminelle.

?

J'ay par de longs & penibles
efforts,

34 MERCURE

Sondé vostre sagesse & ses divins
ressorts :

Dans ses profonds secrets ma raison
s'est perduë.

Une vaine recherche a rebuté mes
yeux,

Et de mes regards curieux
l'ay vû l'audace confonduë.



Vostre justice enfin ceder à vostre
bonté,

Et me faisant entrer dans vostre
Sanctuaire,

L'ay de vos Jugemens dévoilé le
mystere

Et du Pecheur seduit par son im-
punitè

L'ay compris l'orgueil temeraire,

Et l'affreuse felicitè.



Vous placez les Pecheurs dans un
rang honorable;

GALANT. 35

Mais ils ne sentent pas qu'en se
croyant heureux ,

Leur cheute d'autant plus devient
inévitable ,

Que le piège tendu pour eux ,
Devient sous les appas d'un sort si
favorable

Plus glissant & plus dangereux.

2

Cette fausse grandeur si longtemps
respectée ,

Et que l'illusion d'un espoir dece-
vant

Atrop indignement flatée ,
D'un seul soufle du Dieu vivant :
Est dans l'abîme du neant :
Soudainement précipitée.

3

Tel qu'un songe enfanté dans le sein
du sommeil

Se dissipe dans le réveil ,

Telle sera la gloire de l'Impie :

36 MERCURE

*Vous ferez voir aux Peuples éton-
nez,*

*Pour détromper leurs yeux qu'il
avoit fascinez,*

*De toute sa grandeur l'image éva-
noïte.*

*Si
Que si je n'ay pu voir sans estre
transporté*

*D'étonnement, de douleur & de
rage,*

Le regne de l'impieté;

*Si ce spectacle affreux a glacé mon
courage*

De honte & de stupidité,

J'attendois de vostre clemence

*Quelle m'éclairceroit sur tout ce
que je voy,*

*Et feroit à mes yeux, pour consolr
ma foy,*

Triompher vostre Providence.

S

Vous avez rassuré mon esprit in-
certain

Dans les égaremens de mes folles
pensées,

Et vous m'avez tiré, me tenant par
la main,

De ces routes embarrassées

Qui confondent le cœur humain.

Z

Tout plein de vostre amour, & con-
duit par luy même,

Je retrouve en luy seul ma force &
tout mon bien.

C'est ma félicité suprême

De m'attacher à vous par ce sacré
lien.

Tout ce qui n'est pas vous, n'est
rien,

Et je ne suis heureux qu'autant que
je vous aime.

38 MERCURE

Voicy la suite de la Réponse du Cartésien, dont je vous ay envoyé le commencement dans ma Lettre du mois passé.

J'ay déjà eu l'honneur de vous faire voir, Monsieur, que ce Passage, *Qui est à Deo vidit Patrem*, doit s'entendre de Jesus-Christ comme Dieu, puis qu'il n'est, *A Deo*, proprement que comme Dieu.

Si Saint Leon a dit que la gloire de nostre Seigneur sur le Tabor, nous confirme dans l'esperance d'y participer un jour beaucoup mieux que

toutes les Propheties , c'est parce que cette apparition, quoy que simplement exterieure & passagere, a quelque chose de plus sensible & de plus proportionné à nostre foiblesse que les autres preuves; par exemple, celles que l'on tire des Propheties, qui quoy que moins sensibles, sont neanmoins encore plus certaines, suivant l'endroit même de Saint Pierre, que vous citez.

Il ne faut pas dire, que nous fondons plus l'esperance de la gloire des Membres de

40 MERCURE

J. C. sur celle qu'il possède comme Homme, que sur celle qu'il possède comme Dieu; car c'est la même gloire qu'il possède, & comme Homme, & comme Dieu, & la différence de ses deux natures n'en apporte point à sa gloire; mais comme c'est par l'Humanité que nous avons l'honneur de luy appartenir, on peut dire seulement que cette même gloire s'est renduë par son humanité plus proportionnée à nous; car il est certain que la gloire qu'il a eüe comme homme, n'a esté qu'un écou-

GALANT. 41

lément de celle qu'il avoit
comme Dieu, qui en estoit
le principe, puis que s'il n'a-
voit esté qu'un pur homme,
il n'auroit jamais pû nous la
mériter. Il ne faut donc point
en cela separer les deux na-
tures; mais croire que quoy
que la gloire de Dieu fust in-
communicable immédiatement
à de purs hommes, elle
leur est devenuë néanmoins
communicable par l'entre-
mise de l'Homme-Dieu: qu'
en ces qualitez ainsi unies
nous avons l'avantage de l'a-
voir pour Chef, & que nous

Augst, 1696.

D

42 MERCURE

ayant ainsi mérité la gloire, il nous a honorez du nom de ses coheritiers; & quoy que l'effet de la Resurrection ne puisse tomber sur nous, comme sur luy, que par rapport à l'humanité, c'est toujours à cause de la divinité qui en est le principe.

Il est vray qu'il n'estoit pas d'une necessité absolüe de mériter sa gloire par tous ses travaux & son obeissance extrême, avant que de la recevoir, estant certain que celuy qui l'a pû acquerir sans peine & sans travail, par un simple

GALANT. 43

a été de sa volonté, auroit pu aussi attendre à la meriter par des œuvres postérieures ; mais comme entre plusieurs manières d'acquiescer la gloire & de la meriter aux Hommes, la Providence divine a choisi celle qui paroïssoit la moins facile & la plus laborieuse ; il est aussi à croire que Jésus-Christ en cela n'a usé d'aucune anticipation. C'est ce que le Roy Prophète avoit prédit de luy par ces dernières paroles du Pseaume 109. *De torrente in via bibet ; propterea exaltabit caput.* Ce qu'il s'applique

Dijj

44 MERCURE

luy-mesme par ce Passage de
Saint Luc. *Oportuit pati Christi-
stum & ita intrare in gloriam.
suam: & ce que S. Paul dit de
luy par ces mots. qui ont le
mesme sens: Humiliavit semet-
ipsum factus obediens usque ad mor-
tem, mortem autem crucis, pro-
pter quod & Deus exaltavit il-
lum, & donavit illi nomen, &c.*
d'où il s'ensuit que c'est par
l'humilité extrême où Jesus-
Christ s'est réduit, qu'il a esté
élevé à la gloire, & non pas
qu'il y ait esté élevé; parce
qu'il s'y devoit réduire un
jour.

GALANT. 45

Car pour ce Passage, *Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis*, il marque plutoſt l'anticipation de la Grace que ſon humanité n'avoit point méritée, qu'une anticipation de la Gloire; & ſi ſelon les Peres & les Theologiens, les Saints de l'ancien Teſtament ont reçu par anticipation l'effet de ſes mérites, ç'a eſté ſeulement comme Grace, pour y travailler & y cooperer; puis qu'ils n'ont pû parvenir à la gloire, qu'au temps que ce luy qui eſt leur Chef & le noſtre y eſt parvenu luy meſme.

46 MERCURE

en les tirant des Limbes, où ils l'attendoient depuis tant de siècles ; car quoy que dans ce lieu ils fussent assurez de posseder un jour la gloire , il est vray neanmoins qu'ils ne la possedoient point encore , & qu'ils ne l'ont pû posseder que par luy & avec luy. Aussi voyons-nous au Chapitre 14. de S. Jean, que Jesus. Christ estant prest de se livrer à ses ennemis , pour consoler ses Disciples, & les empescher de tomber dans le trouble où la mort les alloit jeter , il leur dit : *Non turbetur cor vestrum.*

GALANT. 47

neque formidet, audistis quia ego dixi vobis: Vado, & venio ad vos. Se diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est, & nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit credatis. En effet, peut-il y avoir un plus grand sujet de consolation que de voir naître sa joye de son trouble & de sa douleur; & si les Disciples de Jesus-Christ avoient eu pour luy un amour assez pur & assez éclairé, loin de se scandaliser de ses souffrances, jusqu'à le vouloir détourner de souffrir, comme

48 MERCURE

fit Saint Pierre , ils se seroient réjouis de le voir aller à son Pere , quoy que par une voye si laborieuse & si humiliante ; parce que son Pere estant infiniment plus grand que luy , considéré comme homme , estoit tout prest de l'associer à sa gloire, dont il devoit ensuite faire part à tous ses Elûs. L'on peut donc induire encore de ce Passage que l'Ame de Jesus-Christ n'a esté glorifiée qu'après la mort; n'y ayant aucune raison de vouloir que ses Disciples se réjouissent de le voir aller à la mort, par le seul motif de

GALANT: 49

de l'amour qu'ils devoient avoir pour sa personne ; que parce que c'estoit la voye qu'il avoit choisie luy-mesme pour élever son humanité jusqu'au Trône de Dieu son Pere , & y conduire tous ses enfans.

Vous dites, Monsieur, qu'il n'est pas indigne de Jesus-Christ que ses souffrances corporelles n'ayent mérité que la glorification de son Corps , parce que son Ame n'y a pas moins contribué , par l'acceptation qu'elle en a faite , que son Corps en les

Augst 1696.

E

50 MERCURE

supportant & y succombant par la mort , parce , dites-vous , que le Verbe divin s'estant aneanti jusqu'à s'unir à une Ame & à un Corps infiniment élevé par cette union , a pû mériter la Gloire que son Ame avoit déjà reçûë par anticipation. Mais comme cette union n'a point changé la nature de ce Corps , & ne l'a point rendu spirituel ny capable de mérite , que la chair séparée de l'esprit ne sert de rien , comme dit Jésus-Christ mesme , & que son sacré Corps n'a esté que l'instru-

GALANT. 5t

ment de ses souffrances ; il s'ensuit que comme Jesus-Christ n'a mérité sa gloire que par son Ame, il n'a souffert aussi que par elle, comme il n'a été outragé & humilié qu'en elle. Et dès que vous convenez qu'il n'a été dans la possession entière de sa gloire, qu'après avoir passé par une infinité d'épreuves : dès que vous supposez son Ame dans la gloire au moment de son union hypostatique ; toutes ces épreuves que vous avez beau relever, étant incapables d'alterer ny

E ij

52 MERCURE

d'émouvoir le moins du monde une Ame bien-heureuse, ne sont plus que des chimeres & des illusions.

Car comment comprendre que les opprobres, les ignominies & la tristesse, qui ne pouvoient toucher à cette Ame heureuse, pussent par contre-coup & par reflexion abattre ce corps, & se rendre uniquement sensibles à une matiere qui en est incapable ? Quelle correspondance entre une Ame impassible & un corps couvert de playes ? Peut-on concevoir

GALANT: 53

par un corps uni à une Ame en cet estat, autre chose qu'un corps fantastique; que la sensibilité, qui ne peut estre sans ame, suivant toutes sortes de Philosophes, se trouve comme releguée & renfermée dans ce corps seul; en sorte qu'il fasse luy seul en cet estat, tout ce que le corps & l'ame font ensemble dans leur estat ordinaire; que le corps souffre comme un Esprit, & que l'Ame sans rien souffrir, pour avoir par un simple acte de sa volonté accepté les souffrances desti-

E iij

54 MERCURE

nées à son corps *ab origine mundi*, ait par là acquis tout le mérite des souffrances? C'est, je vous l'avouë, ce qui passe infiniment toutes mes lumieres.

Mais, dites vous, cela n'exclut que ce qui est incompatible avec l'estat glorieux de l'ame de J. C. sçavoir la douleur, & nullement les autres épreuves où il devoit estre exposé pour meriter d'entrer dans la gloire. Quoy! nous appellerons J. C. *virum dolorum & scientem infirmitatem*, par rapport seulement à son

GALANT. 55

corps ; & sa patience divine & inimitable n'aura esté qu'un accident de son corps , & non une vertu de son ame ; & son ame aura esté triste, humiliée & méprisée , jusqu'à estre traité de scelerat, d'imposteur, de seducteur & de demoniaque , sans en rien sentir , pour ne pas troubler sa joye. En verité je ne puis allier cette idée avec celle que la Religion nous donne de Jesus-Christ.

J'ay lû avec plaisir cet endroit admirable que vous avez cité du 61. Sermon de S.

E iiij.

56 MERCURE

Bernard , sur le Cantique des Cantiques , où il dépeint *un Martyr intrepide ravi de joye pendant que son Corps est tout déchiré de coups , qui voit couler son sang non-seulement avec confiance , mais mesme avec allegresse.*

Mais je vous demande , Monsieur , si ce grand Saint avoit cru comme vous , que le Corps de ce martyr fust le sujet unique de sa douleur , est-il possible qu'il se fust écrié avec l'étonnement qu'il marque ensuite , en ces termes : *Où est donc alors son ame ?*

GALANT. 57

Elle est , se répond il , en lieu de seureté , elle est dans la Pierre ; elle est dans les entrailles de J^esus , où elle entre par la porte de ses playes. Si elle demeueroit dans ses propres entrailles , & faisoit réflexion sur elle-mesme , certainement elle sentiroit le fer , elle ne souffriroit pas la douleur , elle succomberoit , elle renieroit son Sauveur. Mais habitant dans la Pierre , quelle merveille qu'estant comme bannie hors du corps , elle ne sente point les douleurs du corps !

Mais comme vous pourriez croire que ce seroit par un don d'insensibilité , il ajoute.

58 MERCURE

*Ce n'est pas un effet de stupidité, mais d'amour. Elle ne perd pas le sentiment, elle n'est pas exempte de douleur, mais elle la surmonte, mais elle la méprise. C'est donc de la Pierre que vient le courage des *Martirs* ; c'est ce qui les rend puissans pour boire le Calice du Seigneur.*

Jugez vous-même, Monsieur, si ce Pere donne par ces termes la sensibilité au corps plutôt qu'à l'ame ; & si ce qu'a fait dans les *Martirs* le courage qu'a produit en eux l'amour que J. C. leur a inspiré ; l'amour infini de

J. C. pour la gloire de son Pere, & sa charité prodigieuse pour les hommes n'a-t-elle pû produire le même effet dans le Chef des Martirs sans mourir à la vision beatifique.

Le contraire nous est bien marqué dans l'endroit de l'agonie qu'il souffrit au jardin des Olives, où après avoir témoigné à son Pere Celeste l'extrême abattement de son Ame, par la seule veuë prochaine de ses souffrances, jusqu'à demander d'en estre delivré, il n'eut recours qu'à sa seule soumission aux ordres

60 MERCURE

de son Pere : & alors, dit Saint Lue, il luy apparut un Ange du Ciel qui le vint fortifier. Ce qui est bien remarquable, c'est qu'il ne dit point qu'il le vint consoler, mais fortifier; à quoy vous ne direz point que la joye de la vision beatifique luy tenoit lieu de consolation, ou empêchoit qu'il n'en eust besoin; car cette joye ne devoit-elle pas aussi faire sa force? Il faut donc que vous conveniez que ce temps destiné uniquement aux souffrances du Sauveur, devoit abandonner son ame

au découragement & à la tristesse, pour la préparer aux humiliations & à la douleur. Nous pouvons croire que l'abattement de son ame étoit si grand, qu'il auroit seul suffi pour luy causer la mort, si cet Ange ne l'eust fortifié pour souffrir encore d'une maniere extérieure & corporelle, car bien loin que dans ce moment J. C. fist paroître plus de force, c'est alors qu'il sembla montrer plus de foiblesse, ayant demandé pour la seconde fois à son Pere, nonobstant ce secours, que

62 **MERCURE**

ce Calice passaſt & s'éloignaſt de luy , juſqu'à appeller ſa toute-puiſſance à ſon ſecours par ces mots , *Mon Pere, tout vous eſt poſſible* , & enſuite il tomba dans cette ſueur de ſang ſi ſurprenante , après laquelle il parut effective-ment plus fort , & ſe trouva tout diſpoſé aux plus cruels tourmens & à la mort , juſqu'à s'aller preſenter luy-même à ſes ennemis. Mais pour connoiſtre le véritable eſtat de l'ame de J. C. aux approches de ſa mort , il faut prendre la choſe de plus haut , &

examiner l'endroit de S. Jean, où il dit luy-même que son ame estoit troublée ; & voir sur cela les Reflexions que l'Auteur des Essais de Morale fait sur ces paroles, qui sont dans l'Evangile du Samedy de la semaine de la Passion.

Vous trouverez que l'étonnement qu'il marque du trouble de l'ame de J. C. ne vient pas de son incompatibilité avec la vision beatifique, mais de ce qu'on ne voit pas comment l'ame de J. C. estant toute penetrée d'un amour sans mesure pour la volonté

64 MERCURE

de Dieu & le salut des hommes, elle a pû estre troublée à l'approche de l'heure où il alloit accomplir le plus grand de ses desirs, puis que la charité des Martirs alloit bien jusqu'au point de leur faire trouver de la joye dans les souffrances. Voicy ce qu'il répond à cela.

Ce trouble n'estoit point l'effet de la seule idée de la mort, mais il estoit produit par la volonté même de J. C. C'est elle qui suspendoit l'effet de la joye qu'il ressentoit au fond du cœur, par l'amour immense qu'il avoit pour

GALANT 65

la volonté de son Pere, & pour la redemption des hommes. C'est elle qui empêchoit cette joye de se répandre sur la partie sensible de l'ame, & qui faisoit en sorte qu'il fust frapé fortement de l'idée des souffrances, jusqu'à en estre troublé. Ce trouble même faisoit partie de ce qu'il devoit souffrir, il eust moins souffert s'il n'eust pas esté troublé, comme l'effusion de joye qui étouffoit tous les sentimens de trouble dans les Martirs, diminuoit beaucoup leurs souffrances. Or J. C. ne vouloit diminuer en rien les siennes; il vouloit boire son Calice tout entier,

Aoust 1696. F

66 MERCURE

Et n'en perdre pas la moindre goutte. Les hommes auroient pu penser qu'il s'estoit servi de la force qu'il avoit comme Dieu, pour étouffer en luy le sentiment des maux qu'il a soufferts; il a donc voulu au contraire ne se servir de la force qu'il avoit comme Dieu, que pour empêcher que ses souffrances ne fussent diminuées par la joye qu'il avoit d'exécuter l'ordre de son Pere; et c'est là la véritable cause de ce trouble.

Si donc Jesus - Christ pour souffrir d'une maniere parfaite, a voulu étouffer en luy une joye si legitime, qu'il a

crû devoir laisser à ses Membres souffrans pour soutenir leur foiblesse dans les souffrances; croirons nous qu'il ait voulu avoir dans ses souffrances mesme la joye de la vision beatifique; & que luy qui se refusoit la joye mesme de vaincre, ait voulu avoir pour luy seul celle du triomphe avant la victoire?

Vous dites, Monsieur, que la passibilité ne fut jamais de l'essence du sacrifice, & qu'elle ne consiste que dans la destruction volontaire de la victime, qu'autrement le Sacrifice de nos Anciens ne le seroit

F ij.

68 MERCURE

que de nom , puisque le Corps & l'Âme de Jesus-Christ y sont également impassibles , & qu'il n'y en auroit point eu dans la Loy ancienne , puisque les animaux qu'on immoloit alors estoient comme à present , selon la Philosophie de M^r Descartes , incapables de douleur & des sensations.

Mais il est tres-aisé de vous répondre , Monsieur , sans sortir des Principes de M^r Descartes , qui s'accordent merveilleusement avec la Theologie de Saint Paul & celle de Saint Augustin.

Il n'y a qu'un seul veritable

GALANT. 69

Sacrifice , capable de satisfaire à la Justice de Dieu , pour le peché des Hommes , qui est celuy de Jesus-Christ offert dès le commencement du monde , immolé sur la Croix dans le temps destiné de Dieu , & qui sera continué d'une maniere non sanglante dans l'Eucharistie , jusqu'à la fin des temps.

Tous les sacrifices d'animaux qui se sont faits dans l'ancienne Loy n'ayant esté que la figure de cet unique Sacrifice ; il ne faut pas s'étonner , s'ils n'ont consisté qu'en

70 MERCURE

la seule destruction de ces animaux qui estoient autant incapables de souffrir que de pécher ; parce que , comme dit Saint Augustin , *sub justo Deo nemo patitur innocens*. Mais l'homme ayant offensé Dieu par la plus noble partie de luy-mesme , sçavoir par son Ame & sa volonté , le sacrifice qu'il devoit faire à Dieu pour expier son peché d'une maniere convenable à sa Nature spirituelle & immortelle , qui n'est sujette à aucune destruction ny dissolution , ne pouvoit estre que la souffrance. C'est

GALANT. 71

pourquoy David disoit : *Si voluisses sacrificium dedissem utique ; holocaustis non delectaberis. Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; cor contritum & humiliatum , Deus , non despicias.* Mais comme la souffrance d'un pur homme n'eust esté d'aucun merite devant Dieu , pour pouvoir satisfaire dignement à sa justice , il a fallu celle d'un Homme - Dieu. Or comme l'Ame ne peut souffrir sans passibilité ; & que la destruction du Corps qui luy est uni , si quelque volontaire qu'elle fust de la part de l'Ame par l'obla-

72 MERCVRE

tion; si elle n'avoit pris aucun part à l'immolation, luy auroit esté aussi étrangere que les animaux de l'ancienne Loy l'estoient aux Prestres qui les égorgeoient, il est indubitable que la souffrance de la part de l'Ame de Jesus-Christ a esté la partie la plus essentielle de son Sacrifice.

Et si dans le sacrifice de l'Eucharistie il n'y a plus de souffrance, le Sacrifice n'en est pas moins réel & véritable; puisque ce n'est point un Sacrifice différent, mais proprement le même que celui de

D

de la

GALANT. 73

la Croix, qui se continuë & se renouvelle à tous momens sur nos Autels d'une maniere non-sanglante, où Jesus-Christ est aussi réellement present, s'offre-luy-même, & est offert à Dieu par les Ministres; mais comme la souffrance & la mort n'ont dû estre que pour un temps, suivant ces paroles de Saint Paul, *Jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur.* Tout glorieux qu'il est assis à la droite de son Pere, il ne fait plus, & l'Eglise n'y fait avec luy au Pere Eternel que

Moult 1696. G

74 MERCURE

Glorification de ses souffrances passées & la memoire de sa mort ; dont le prix est neanmoins toujours aussi present & meritoire pour nous envers Dieu , qu'au moment qu'il a esté effectivement immolé.

Quant à la Priere de Jesus-Christ tirée du Chap. 17. de Saint Jean : *Glorifica me Pater claritate quam habui antequam mundus fieret* ; ce n'est pas détruire l'application que j'en ay faite à la glorification de son Ame , que de dire qu'elle peut aussi s'appliquer à la glorification de son Corps mysti-

que, qui est l'Eglise: Jesus-Christ ne s'estant pas incarné pour presenter seulement à Dieu un Adorateur digne de luy; mais comme le Repara-
 teur du genre humain, se faire le Chef de tous les Elûs, qui sont ses membres, & leur meriter la mesme gloire, en les faisant marcher sur les traces de ses souffrances. Or cette gloire devant estre consommée dans le Chef, avant que de pouvoir passer à tous les membres, c'est la raison pourquoy il l'a demandée pour luy avant que de la demander pour eux:

76 MERCURE

& comme il estoit certain d'obtenir de Dieu tout ce qu'il luy avoit demandé, mesme que comme Mediateur entre Dieu & les Hommes, ils ne pouvoient rien obtenir que par luy, il a pû dire: *Claritatem quam dedisti mihi dedi eis*; quoy que le temps de l'obtenir pour luy & pour eux ne fust pas encore actuellement arrivé, mais simplement destiné & réglé dans ses Decrets éternels. Je n'ay donc point crû que la gloire accidentelle des Membres de Jesus Ch. ny celle même de son Corps, fust

GALANT.

77

indigne des Prieres de Jesus
Christ ; mais j'ay cru qu'il se-
roit indigne d'en borner la
tout le merite , sans luy avoir
donné pour premier objet la
glorification de son Ame.

Et pour finir par le mesme
Passage de l'Apostre , dont
vous vous estes contenté de
rapporter seulement la fin :

*Exaltavit illum, & dedit illi no-
men quod est super omne nomen,
il est certain, comme il le dit,
que ce n'est qu'à cause que
Humiliavit semetipsum factus
obediens usque ad mortem. Mor-
tem autem Crucis, ideo exalta-*

G ii,

78 **MERCUR**

vit, &c. Ce qui ne veut point du tout dire qu'il a eu une gloire éternelle, & un nom au-dessus de tous les noms, par anticipation pour le mériter seulement dans la suite; mais au contraire, qu'il n'y est effectivement parvenu, comme je l'ay déjà dit cy-dessus, en expliquant ce même Passage dans son sens littéral & naturel, qu'après l'avoir entièrement mérité. J'attens, Monsieur, le reste de vos réflexions, avec toute l'impatience qu'elles méritent, & vous prie de me croire, vostre, &c.

Rien n'estant plus important que ce qui regarde la Santé, je vous envoie la Réponse qui a esté faite à la Lettre que je vous envoyay le mois de Novembre dernier, sur la Fievre maligne.

RÉPONSE DE M^r
Daurisot de Lauré, à une
Lettre sur la Fievre Maligne.

MONSIEUR.

Je ne sçay si cette seconde Réponse aura le même sort de la premiere. Il seroit à souhaiter pour moy, qu'elle

80. MERCURE

vist plutôt le jour, pour ne pas vous donner lieu de m'accuser d'une negligence dont le Mercure Galant m'a déjà justifié. Et sans perdre un moment de temps, dont vous pourriez me blâmer, vous me permettrez de vous dire, que vous n'avez pas touché aux endroits les plus délicats de ma Lettre (que le sang hors de son estat naturel, ne pouvoit acquerir que plus de consistance ou plus de fluidité, effets veritables, & formellement opposez, dont l'esprit arsenical, par une

GALANT. 81

action univoque, ne peut être la cause ; & que les sudorifiques ne sçauroient être également employez dans l'un & l'autre estat) car n'est il pas vrai-semblable , que si l'arsenic divise , il ne sçauroit condenser ; & que s'il coagule , il ne peut dissoudre ? Et si les diaphorétiques donnent au sang plus de fluidité , n'avouerez-vous pas qu'ils sont propres dans la coagulation, & non pas dans la dissolution, où il s'agit plutôt d'incrasser ?
Contraria contrariis curantur.

En attendant vostre répon-

82 MERCURE

se sur cette matiere, je vais tâcher de vous tirer de l'admiration prétendue où mes sentimens vous avoient mis, que l'esprit vitriolique malin, de même que l'esprit arsenical, estoit l'une des veritables causes des Fievres malignes vous faisant voir qu'il n'y a rien de plus vray, par là difference, qui se trouve entre les qualitez du vitriol & de l'arsenic, puis que vous ne pouvez pas disconvenir que celuy-cy échauffe & brûle; & que celuy-là rafraîchit; & pris en quantité, sa trop.

GALANT. 83

grande froideur coagule le sang, ce qui me paroist bien opposé à ce que vous dites, *Que le vitriol ne reçoit en luy aucune malignité que celle qu'il reçoit de la partie arsenicale du metal dont il est composé.* Mais pour vous rendre la chose encore plus sensible, ne suffit-il pas de vous dire, que tout ce qui échauffe, met dans le mouvement, & que tout ce qui refroidit l'arreste? Par là n'ay-je pas raison d'avancer que comme le vitriol refroidit, & que l'arsenic brûle, l'effet de dissoudre est à l'arsenic, &

84 MERCURE

celuy de figer au vitriol.

Je ne vous dis rien de la pesanteur de parties de ce dernier mineral, que le feu celeste éleve des minieres, pour le moins avec autant de facilité, qu'il le fait aux parties salines de l'Ocean. Toutefois gardez-vous bien de croire, Monsieur, que je prétende icy confondre l'action des mineraux avec leur esprit ? Je sçay trop bien qu'on ne doit pas attribuer à l'esprit naturel de l'arsenic, non plus qu'à son tout, l'effet de coaguler ; & j'éviteray bien encore par

GALANT. 85

un soin tout particulier, de meller, comme vous faites, l'épaississement avec la coagulation, puis que celui-cy est un effet immédiat, & que celui là n'est que subseqvent. J'entens que la coagulation n'est jamais précédée d'aucune violente fermentation, de même que l'épaississement qui tout d'abord suit la dissipation des parties subtiles; & par cet endroit, l'arsenic & son esprit produisent par accident un épaisissement dans la masse des humeurs; mais vous sçavez aussi bien que

88 MERCURE

integrantes du sang en les écartant, & en les separant il les dissipe; en sorte que les parties volatiles prennent l'effor, & les grossieres restent, comme la cendre du bois consumé par le feu. Ainsi je croy estre aussi bien fondé de dire que ce sont des corpuscules brûlez & terrestres, sans liaison & sans ordre, qu'on l'estoit autrefois de le nommer une bile brûlée, qu'on doit prendre pour cet épaisissement, qui n'arrive jamais sans la destruction du composé.

Je viens presentement à l'explication de ce que j'ay avancé dans ma Lettre, qu'on ne-sçauroit nier une mutuelle communication de l'air avec le corps; Et qu'il est bien difficile que l'un soit infecté, sans que l'autre s'en ressente, d'autant que l'air reçoit les exhalaisons de tous les corps. Et bien que je dusse dire avec plus de justice que vous, que je n'aime point à remplir mes Lettres de choses inutiles, je ne laisseray pas pour vous tirer d'erreur, de vous faire connoître la verité de ce que j'ay

Aoust 1696.

H

90 **MERCURE**

vance: par cette raison, que l'air estant une fois corrompu par la cause generale, il l'est encore davantage par la malignité des corpuscules qui sortent des corps infectez, d'autant que cet air, qui ne se trouvoit pas auparavant assez puissant pour agir sur les corps de ceux qui servent les malades, le devient pour lors, & que ces corps d'un temperament assez robuste pour résister à l'attaque de cette infection, cedent facilement aux forces qu'elle a receuës de la malignité qui transpire. *Virtus*:

GALANT. 91

mita major. D'où pourtant vous ne devez pas conclure la perte entière d'une Ville, puis que vous devez sçavoir qu'en bonne Philosophie, l'agent doit estre proportionné au corps sur lequel il agit. C'est ce qu'Hip. nous apprend, quand il nous dit, que les impressions contagieuses ne se font sur les corps qu'à proportion de leurs dispositions. *Non omni animantium generi eadem aut non conferunt, aut commoda sunt, sed sunt alia aliis magis convenientia.* Vous voyez par là que si vous aviez bien pris

H ij

92 MERCURE

ma pensée, vous ne vous récrieriez pas, comme vous faites, avec tant d'applaudissement pour vous-mesme.

Je ne crois pas vous en devoir dire davantage pour vous satisfaire pleinement : & sans m'arrester, je passe à ce que vous exposez, *que vous ne comprenez pas où je trouve de la contradiction*, dans l'attention que j'ai faite à la page 7. & 47. de vostre Lettre. Pouvez-vous disconvenir, qu'en tout mouvement local, il y ait deux termes distincts; que le mobile doit parcourir sans

passer outre , sçavoir: *Terminus à quo* , & *terminus ad quem*? Dans la premiere proposition , vous avancez , que les corps malins terminent leurs malignitez dans le sujet , qui est dans cet endroit , *terminus ad quem*. Et cependant dans la seconde vous avouez , que la malignité ne manque pas de sortir , qui est , *terminus à quo*. Or je dis que cette malignité ne peut pas s'arrester dans le sujet , & sortir en mesme temps , sans une manifeste contradiction. Et c'est de cette derniere proposition , que je tire cette con-

84 MERCURE

celuy de figer au vitriol.

Je ne vous dis rien de la pesanteur de parties de ce dernier mineral, que le feu celeste éleve des minieres, pour le moins avec autant de facilité, qu'il le fait aux parties salines de l'Océan. Toutefois gardez-vous bien de croire, Monsieur, que je prétende icy confondre l'action des mineraux avec leur esprit ? Je sçay trop bien qu'on ne doit pas attribuer à l'esprit naturel de l'arsenic, non plus qu'à son tout, l'effet de coaguler ; & j'éviteray bien encore par

GALANT. 85

un soin tout particulier, de mesler, comme vous faites, l'épaississement avec la coagulation, puis que celuy-cy est un effet immediat, & que celuy là n'est que subseqvent. J'entens que la coagulation n'est jamais précédée d'aucune violente fermentation, de même que l'épaississement qui tout d'abord suit la dissipation des parties subtiles; & par cet endroit, l'arsenic & son esprit produisent par accident un épaisissement dans la masse des humeurs; mais vous sçavez aussi-bien que

86 **MERCURE**

moy, que cela n'arrive qu'après l'extinction de la chaleur naturelle, & que vous avez fort bien remarqué dans le chien que vous me donnez pour exemple.

Je ne pourrois pas plus à propos qu'icy vous donner l'éclaircissement que vous me demandez à la page 4. de ma Lettre, sur ce que je dis, que le sang demeure épais par la perte presque totale des principes volatils, n'y restant presque pour lors que des corpuscules brûlez & devenus terrestres, sans liaison & sans ordre. Et pour ne vous

laisser aucune difficulté, vous n'avez qu'à réfléchir, que le feu est un violent mouvement des parties; & que la Fièvre n'estant qu'un véritable feu, selon Hyp. l. Epid. S. 7. elle est en même temps un mouvement extraordinaire de la masse du sang. Raisonnons, je vous prie, présentement, & disons que tout feu cause une separation de parties au corps combustible; & que tout écartement est suivi d'une dissipation. Il en est de même de l'arsenic dans nos corps, qui remuë les parties

88 MERCURE

integrantes du sang en les écartant , & en les separant il les dissipe; en sorte que les parties volatiles prennent l'essor , & les grossieres restent, comme la cendre du bois consumé par le feu. Ainsi je croy estre aussi bien fondé de dire que ce sont des corpuscules brûlez & terrestres, sans liaison & sans ordre, qu'on l'estoit autrefois de le nommer une bile brûlée, qu'on doit prendre pour cet épaisissement , qui n'arrive jamais sans la destruction du composé.

Je viens presentement à l'explication de ce que j'ay avancé dans ma Lettre, qu'on ne scauroit nier une mutuelle communication de l'air avec le corps; & qu'il est bien difficile que l'un soit infecté, sans que l'autre s'en ressent, d'autant que l'air reçoit les exhalaisons de tous les corps. Et bien que je dusse dire avec plus de justice que vous, que je n'aime point à remplir mes Lettres de choses inutiles, je ne laisseray pas pour vous tirer d'erreur, de vous faire connoître la verité de ce que j'a-

Aoust 1696.

H

90 **MERCURE**

vance: par cette raison, que l'air estant une fois corrompu par la cause generale, il l'est encore davantage par la malignité des corpuscules qui sortent des corps infectez, d'autant que cet air, qui ne se trouvoit pas auparavant assez puissant pour agir sur les corps de ceux qui servent les malades, le devient pour lors, & que ces corps d'un temperament assez robuste pour résister à l'attaque de cette infection, cedent facilement aux forces qu'elle a receuës de la malignité qui transpire. *Virtus*

GALANT. 91

unita major. D'où pourtant vous ne devez pas conclure la perte entière d'une Ville, puis que vous devez sçavoir qu'en bonne Philosophie, l'agent doit estre proportionné au corps sur lequel il agit. C'est ce qu'Hip. nous apprend, quand il nous dit, que les impressions contagieuses ne se font sur les corps qu'à proportion de leurs dispositions. *Non omni animantium generi eadem aut non conferunt, aut commoda sunt, sed sunt alia aliis magis convenientia.* Vous voyez par là que si vous aviez bien pris

H ij

92 MERCURE

ma pensée, vous ne vous récrieriez pas, comme vous faites, avec tant d'applaudissement pour vous-mesme.

Je ne crois pas vous en devoir dire davantage pour vous satisfaire pleinement : & sans m'arrester, je passe à ce que vous exposez, *que vous ne comprenez pas où je trouve de la contradiction.*, dans l'attention que j'ai faite à la page 7. & 47. de vostre Lettre. Pouvez-vous disconvenir, qu'en tout mouvement local, il y ait deux termes distincts; que le mobile doit parcourir sans

passer outre , sçavoir: *Terminus à quo* , & *terminus ad quem*? Dans la premiere proposition , vous avancez , que les corps malins terminent leurs malignitez dans le sujet , qui est dans cet endroit , *terminus ad quem*. Et cependant dans la seconde vous avouez , que la malignité ne manque pas de sortir , qui est , *terminus à quo*. Or je dis que cette malignité ne peut pas s'arrester dans le sujet , & sortir en mesme temps , sans une manifeste contradiction. Et c'est de cette derniere proposition , que je tire cette con-

94 MERCURE

sequence, que l'air doit estre son, *terminus ad quem*; & qu'ainsi l'air infecté peut aisément, suivant leur disposition, empoisonner ceux qui le respirent.

Vous revenez sans doute à vous, & vous avoüez presentement que j'ai eu lieu de dire, que les maladies épidémiques étoient contagieuses, & que ce n'estoit pas ma difficulté; sçavoir, si c'est par un esprit arsenical, ou non; mais qu'il me suffit que cela vienne par le moyen des corpuscules malins, qui se communiquent

facilement. De ce même principe, il est encore évident que les fièvres continuës, putrides, & intermittentes se peuvent contracter, sans que l'air y contribuë, par la tres grande disposition qui se trouve le plus souvent du costé de ceux qui approchent les malades.

Je ne sçai si ces raisons pourront vous satisfaire; mais elles me paroissent si fortes, que j'en veux demeurer là. Il est temps que je vienne à ce que vous rapportez contre la saignée; & comme vous avez bien voulu mettre la nature

96 MERCURE

de vostre parti, vous agréerez que je considere un peu ce qu'elle est, pour voir si les consequences que vous entendez tirer, ne seroient pas des raisons que, sans y penser, vous auriez avancées contre vous. Vous n'avez pas sans doute reflechi, que la nature n'est rien de distinct de nostre corps ; qu'elle est toute à sa matiere ; que souvent on lui donne de l'action ; qu'elle souffre quelquefois ; & qu'ainsi on la doit regarder comme une juste proportion de mouvement au particulier

arran-

GALANT: 97

arrangement des parties du sang , lequel venant à estre augmenté ou diminué , sort de cette juste proportion , & trouble la nature , je veux dire , le bel ordre des parties de la masse sanguinaire. Si cela estoit, vous conviendriez que le mouvement de nostre corps , qu'on nomme , *calidum innatum* , qui dans nostre formation & conservation , fait joüer tous les ressorts de la Machine humaine , est appelé en ce sens la nature active & passive , en tant que l'harmonie des parties humo-

Aoust 1696.

I

98 **MERCURE**

rales est renversée : & pour lors on peut dire que la nature agit sur la nature , & que la nature agissante est réellement distinguée de la nature qui souffre. Celle-ci est ce qu'on dit estre à bon droit le temperament ; & celle-là , les esprits animaux & vitaux tout ensemble.

Il faut encore tomber d'accord que la nature active en nous , est incessamment réparée de l'esprit universel par la respiration, & la nature passive du chyle par les alimens ; & qu'ainsi l'une & l'autre se

GALANT.

renouvellent, & ce renouvellement est nécessaire pour leur conservation. Ce qui prouve visiblement contre vous, *que nostre premier sang*, dont vous faites tant mention, se reproduit par un autre qui lui succede journellement jusqu'à la fin de nostre vie, & qu'il ne défaut pas plus par la saignée, que par la dissipation continuelle qui s'en fait pour l'entretien & l'utilité du corps.

Je passe presentement e l'etat naturel à son contraire, pour voir si vous aurez plus de

I ij

100 MERCURE

raison , & je dis que la cause maligne agit par une action immédiate sur la nature active ou sur la passive , & que comme les corps n'agissent que dans une juste proportion de sujets , ceux qui ont le plus de mouvement comme les corps brûlans , s'en prennent à ceux qui sont déjà dans le mouvement , par cette raison , qu'il est plus facile de bien mouvoir un corps qui se meut actuellement , qu'un autre qui tend de soi au repos ; au lieu que ceux qui en ont très-peu , & qui n'en

GALANT. 101

ont que ce qu'il faut pour figer, comme les corps glaçans, s'arrestent aux parties embarrassantes du sang, parce qu'il est plus facile de retrancher que d'ajouter. J'entens que le corps acide qui est herissé de pointes & de tranchans, comme l'esprit arsenical, agit premierement sur les esprits qu'il dissipe aisément par l'agitation violente qu'il leur communique; & que le corps acide qui est plus uni en sa superficie, tel que l'esprit vitriolique malin, agit sur les parties rameuses du

I iiij

102 MERCURE

fang dans lesquelles il se fige; en telle sorte que vous concevez qu'une cause agit immédiatement sur la nature active, en lui donnant plus de force; & l'autre sur la passive, en la resserrant sans dissipation.

Dans cette fidelle disposition, je vous prie de remarquer, soutenant toujours mon principe, si la saignée, lorsque la nature active est en feu, peut estre nuisible. Elle est douée pour lors d'un mouvement furieux qui la porte à sa destruction, d'au-

GALANT. 103

tant que tout corps qui se meut, tend à s'éloigner de son centre; & par là bien loin de l'affoiblir, comme vous le prétendez; vous lui faites au contraire reprendre de nouvelles forces. Elle l'est encore moins dans un temps de coagulation, parce qu'en donnant par cet épanchement plus d'espace au sang, ses parties se dilatent, & la nature active pour lors qui estoit comme absorbée dans la passive, étend peu à peu son action, jusqu'à ce qu'ayant acquis sa pre-

I iiii

104 MERCURE

miere liberté , elle rend au sang sa premiere fluidité. C'est ce que l'on remarque souvent après les évacuations de sang , tant naturelles qu'artificielles , où le sang circule avec plus de rapidité qu'auparavant , & perd dans cet effort toute l'agitation étrangere.

Deux effets si sensibles nous doivent prouver évidemment que la saignée n'est point contraire à la nature , & que dans l'une & dans l'autre elle affoiblit & fortifie utilement , comme je vous l'ay

fait voir d'ailleurs en ma Lettre de Juillet, vous prouvant que la dissolution & la coagulation, principes que vous deviez combattre, emportent necessairement avec elles la plénitude des vaisseaux. Ainsi bien loin que *la saignée détourne la nature de son mouvement, & l'interrompte dans son action*, comme vous dites, elle ne fait que vider les vaisseaux; & par là, faciliter l'excretion de la cause morbifique, en procurant par cette évacuation à l'une & à l'autre nature le cal-

106 MERCURE

me qui leur est nécessaire.
Remarquez, s'il vous plaist,
Monsieur, que pas une sortie
salutaire, de quelque espece
qu'elle soit, comme hemor-
rhagie, sueur, pourpre, & pe-
tite verole, ne se fait que sur
le declin de la maladie: au
lieu que si cela se fait au fort
de la Fièvre, bien que ce soit
naturellement, selon vous,
neanmoins elle n'a pas le plus
souvent une fin heureuse, &
qu'on meurt avec ces mar-
ques de guerison. Voyez donc
la necessité qu'il y a de vui-
der les vaisseaux, afin que s'il

ya de la separation à faire, elle se fasse pour lors, & toujours à l'avantage de la nature.

J'aurois beaucoup d'autres choses à dire; mais celles là suffisent à present, pour vous faire voir qu'on ne peut pas employer la Saignée avec plus de précaution & de moderation que je fais; & comme l'on doit toujours souhaiter de nouvelles lumieres, faites-moy part des vostres, pour me faire comprendre que la dissolution & la coagulation ne sont pas accompagnées de la plenitude des

108 MERCURE

vaisseaux, & que cette operation, *nisi iurget materia*; faite dans l'augment de la maladie, puisse affoiblir la nature. J'attens cette grace de vous, & celle de me croire vostre, &c.

Vous me devez tenir quelque compte du soin que je prens de vous envoyer ce que je puis recouvrer des Ouvrages de Mademoiselle l'Heritier, dont l'heureux talent vous est connu. Voicy une Epistre & une Elegie de sa façon, qui me sont tombées entre les mains.

A MADEMOISELLE
D'ALERAC,

En luy envoyant une Elegie
sur la mort d'Acante.

EPISTRE.

JE ne suis aujourd'huy badine ny
naïve,
Je vais grimper mes vers sur les
grands sentimens.
Aimable d'Alerac, daignez estre
attentive
Aux accens langoureux d'une Muse
plaintive
Qui va chanter deux malheureux
Amans.

110 MERCURE

*Vous qui me reprochez que l'amour
ny ses chaisnes*

N'excitent jamais ma pitié,

*Quoy qu'il soit vray que l'amitié
Fasse seule à son grèmes plaisirs &
mes peines .*

*Je scay parler de feux , de soupirs ,
& de gesnes :*

*Vous m'allez voir plain dre le
sort*

*D'une Iris de ces lieux aussi tendre
que belle ,*

*Qui d'un Amant chery pleure la
triste mort .*

*Iusqu'au tombeau cet Amant fut
fidelle ,*

*Je croy que de nos jours on n'en pour-
ra compter*

Aucuns qui veüillent l'imiter .

*Vainement d'Amadis l'heureux
temps se rappelle ,*

GALANT. III

Vainement Celadon offre un parfait modele,

On ne sçait plus que coquetter.

La tendresse regnante est fort propre à gâter

Le cœur ainsi que la cervelle,

Sage, & cent fois heureux qui peut s'en exempter!

En étalant cette Morale,

Si je croyois changer & le siècle & les mœurs,

Mon erreur seroit sans égale.

Mais puisqu'une étoile fatale

Fait qu'on ne peut fixer l'inconstance des cœurs,

Laissez-moy, s'il vous plaist, tranquillement médire

De l'Amour & de son empire.

Ce commerce coquet de trompeuses ardeurs

Ne merite-t-il pas mille traits de satire?

112 MERCURE

*Il est vray que si j'apprenois
L'heroïque delicateſſe*

*D'un nouveau Phenix de ten-
drefſe, [terefſe,*

*Comme la rareté m'anime & m'in-
De nouveau je le chanterois.*

*Bien-toſt vous me verriez encore
Le cœur plein d'enjouement pleurer
par metaphore,*

*Mais à parler de bonne foy
Ce ſera grand hazard quand j'au-
ray cet employ.*

*L'uſage de traiter comme de Turc à
More*

*Un cœur, dont certain temps on ado-
ra la loy,*

*S'interrompra fort peu, je croy.
Si je voulois prôner les regrets des
Bergeres,*

*Qui vont ſe plaindre aux rochers
d'alentour,*

GALANT. 113

*De maux que leur cause l'amour:
Par des Amans sujets à des flammes
legeres,*

Je me donnerois trop d'affaires.

*Il vaut mieux celebrer les immortels
lauriers*

*Qui couvrent le front des Guer-
riers.*

Je laisse à vostre aimable Muse

Exactement suivre les pas

De l' Illustre & rendre la Saize.

*Pour moy j' aime à chanter les He-
ros, les combats,*

*Et je peindray toujours leurs glo-
rieux fracas,*

*Sans craindre d' en tracer une image
confuse.*

*Quand je veux celebrer Louis & ses
Exploits,*

*La troupe des neuf Sœurs jamais ne
me refuse,*

AOUST 1696.

K

114 MERCURE

Le secours de sa docte voix

*On a toujours les Muses favora-
bles*

*Lors que de ce Heros, le modele des
Rois,*

On vante les faits admirables :

Trop heureux qui vit sous ses loix.

*D'Alerac, dont l'illustre & vaillan-
te famille,*

*Luy marqua son ardeur, & son zele
à la fois,*

*Admirez avec moy la gloire dont il
brille;*

*Puis écoutez les plaintives chan-
sons*

*De l'Iris, dont ie peins la douleur
infinie.*

*Vous verrez par leur harmonie:
Que ie prens bien ou mal toutes sortes
de tons.*

ELEGIE

SUR LA MORT

D'ACANTÉ.

LAS de faire briller sa lumière
féconde

Le bel Astre du iour s'alloit cacher
sous l'onde,

Lors que portant mes pas vers un
Bocage épais

Où ie voulois chercher le silence &
le frais,

J'y vis une Beauté, dont le char-
mant visage

Enchaîne mille cœurs dans un dur
esclavage.

C'estoit la ieune Iris, mais qui dans
ce moment

Kij

116 MERCURE

*Avoit beaucoup perdu de son vif
agrément:*

*Paroissant se livrer aux plus rudes
alarmes,*

*Ses beaux yeux ne brilloient qu'au
travers de ses larmes,*

*Et leur eau flétrissoit les roses de son
teint.*

*D'un tourment si cruel son cœur estoit
atteint,*

*Que dans l'accablement de sa dou-
leur mortelle*

*Elle n'apperçut point que j'estois au-
près d'elle.*

*Ainsi ie l'entendis sur des tons lan-
guissans*

*Exprimer par ces mots le trouble de
ses sens.*

*Le Printemps vainement vient
embellir nos Plaines,*

*Ses renaiſſans attraits vont augmen-
ter mes peines,* }

GALANT. 117

Je me souviens, hélas ! que son dernier retour

M'enleva pour jamais l'objet de mon amour.

Trop sensible aux lauriers que donne la Victoire,

Aux combats mon Acanie entraîné par la gloire,

Quel que fust sur son cœur le pouvoir de mes yeux,

Se résolut bien-tôt d'abandonner ces lieux.

Mais ce jeune Héros, dont l'ame grande & belle

Brûla toujours pour moy d'une ardeur si fidelle,

Me dit en me quittant d'un air touchant & doux,

Le devoir, belle Iris, va m'éloigner de vous,

Luy seul peut exiger cet effort ma flâme :

118 MERCURE

*La gloire & vos beaux yeux regnent
seuls sur mon ame.*

*Peut-estre qu'en suivant Louis &
ses Guerriers,*

*Je pourray partager quelqu'un de
leurs lauriers:*

*Et peut-estre qu'aussi l'aveugle di-
stinée*

*Rendra d'un coup fatal ma course
terminée.*

*Cependant, tel que soit mon sort
dans les combats,*

*Mourant au champ d'honneur je
ne m'en plaindray pas.*

*Mais avant mon départ, apprenez-
moy, de grace,*

*Si pour moy vostre cœur n'a point
fondu sa glace.*

*Si j'apprens que vostre ame est ser-
sible à mes feux,*

*Après ce doux aveu ie mourray
trop heureux:*

GALANT: 119

*Ou si dans les perils, le sort malgré
les armes,*

*Vent conserver mes iours pour me
rendre à vos charmes,*

*Je viendray consacrer à vos brillans
regards*

*Les lauriers les plus doux d'ne
m'aura chargé Mars.*

*Ah, cruel souvenir, dont la douleur
me tuë!*

*D'Acante à ce discours ie détour-
nay la vûë.*

*Son ardeur, ses soupirs, sa gene-
rosité,*

*Triumphoient en secret de toute ma
fierté:*

*Et cependant, hélas, cette fierté
severe*

*Vouloit qu'il ignorast qu'il avoit
scen me plaire.*

*Ainsi pour contenter ses iniustes ri-
gueurs,*

120 **MERCURE**

Quoy que ie fusse preste à répandre
des pleurs,

Je dis en affectant une ame indiffe-
rente,

De mon tranquille cœur n'esperez
rien, Acante.

Mais cependant croyez pour soula-
ger vos maux,

Que vous n'aurez pas lieu de crain-
dre vos rivaux.

Ils trouveront toujours ma rigueur
inflexible;

Je me garderay bien d'estre jamais
sensible,

Puis qu'aujourd'huy l'on voit l'A-
mant le plus charmé,

Devenir inconstant si tost qu'il est
aimé.

Acante desolé de ma froideur cruelle
Me iura vainement une ardeur éter-

nelle,

GALANT: 121

Il n'obtint pour ses feux nul espoir de secours,

Mais me voyant former mille vœux pour ses jours,

A-travers ses douleurs il garda l'esperance

Que je pourrois enfin couronner sa constance.

Il partit. Quel tourment! quelle affreuse langueur

Par ce triste départ troubla mon foible cœur!

Je le blâmay cent fois d'avoir pû se deffendre

D'un Amant si parfait, si constant, & si tendre,

Et juray qu'aussi-tost qu'il seroit près de moy

Il sçauroit mon ardeur & recevroit ma foy.

AOUST 1696.

L

122 MERCURE

Tous les jeunes Amans empressez
à me plaire
Attiroient mes mépris , attiroient
ma colere.

Je les voyois languir dans un bon-
teux repas ,

Bien loin de ressembler à mon char-
mant Heros ,

Dont en cent lieux divers la prom-
pte Renommée

Racentoit les exploits à mon ame
charmée.

Mais que je goutay peu ce plaisir
trop flatteur !

Bien-tost , belas , bien-tost un coup
plein de fureur

Accablant mon Amant sous sa rude
tempeste

Malgré tant de lauriers n'épargna
pas sa teste.

Quoy , je respire , ah Ciel ! quand
une affreuse mort

GALANT. 123

De cet objet si cher à terminé le
sort ?

Encor si dans le cours d'une si belle
vie

J'avois à mon Acante, au gré de son
envie ,

Laisse voir un moment que ses ar-
dens soupirs

M'avoient rendu sensible à ses ten-
dres desirs .

Je ne souffrirois pas une peine si
rude.

Mais qui peut adoucir sa triste in-
quietude ?

Toujours aveuglément ma barbare
fierté,

Sans se laisser fléchir par sa fidélité,
Accabloit sous l'orgueil d'une dure
conduite

Un Amant dont mon cœur adoroit
le mérite.

L ij

124 MERCURE

*Helas ! pour luy ravir la lumiere
du jour,*

*Sort , que n'attendois-tu du moins
que mon amour*

*'Eust appris son ardeur à ce Guerrier
aimable.*

*'L'aurois quitté le jour sans estre si
coupable.*

*Mais puisque tout conspire à mes tri-
stes malheurs ,*

*Ne tarissons jamais la source de nos
pleurs.*

*Tant de mois écoulés depuis la mort
d'Acante*

*Me font connoître assez que le temps
les augmente.*

*Mais si lors que vècat ce Heros a-
moureux ,*

*'Je luy fis ressentir un destin vigoureux ,
Je veux qu'après sa mort, pour n'e-
stre point ingrate,*

GALANT. 127

*De nos tristes amours la tendre his-
toire éclate.*

*Ah! pour éterniser un feu qui fut si
beau,*

*Allons nous enfermer dans le mesme
Tombeau.*

Vous ne serez pas fâchée
de voir ce nouvel Eloge. Il
est de M^r l'Abbé de Fourcroy.

E L O G E

DE M^r LE CARDINAL

LE CAMUS.

IL y a des sujets, qui pour
estre trop sublimes, sont plus

L iij

126 **MERCURE**

aisez à traiter que les mediocres. Il en sort tant de lumieres de tous costez, ils sont si riches & si précieux, que quelque partie que l'on en choisisse, elle éclate, elle ébloüit toute seule. Il ne faut point que l'éloquence travaille pour la revestir de couleurs lumineuses; il ne faut ny soin pour la parer, ny fard pour l'embellir; il ne faut estre ny Poëte, ny Orateur, c'est assez d'estre fidelle Historien. Tel est Monseigneur l'Eminentissime Cardinal le Camus, Evêque & Prince de Grenoble, dont j'entreprens aujourd'huy l'Eloge. Le recit tout nud de quel.

GALANT. 127

ques unes de ses actions est un grand Panegirique. Son seul nom porte son Eloge ; on entend aussitôt que c'est le Chef-d'œuvre de la Grace divine, un vaisseau d'élection, & le modele des Evêques. Sa conduite est une école de toutes les vertus. Sa charité, son zele, sa patience, sa douceur, sa magnanimité, son desintéressement, son courage, sa pauvreté, sa retraite, son travail, la fuite des delices, le mépris des honneurs, ses veilles, ses jeûnes, & ses mortifications le font estimer & admirer de tous les gens de bien. Avec quel courage ne s'applique-

L iij

128. MERCURE

t. il pas à arracher les épines du champ qu'il cultive, à le planter, à l'arroser, & à le rendre fertile, & que ne souffre-t-il pas de cette culture? Il employe les journées entières à prêcher. A peine a-t-il quelque moment de loisir pour manger, & il ne mange que pour soutenir la nature. Comme sa faim est le salut des ames, sa viande est aussi de faire la volonté du Pere Celeste. Tantost il visite les Malades, tantost il fait des instructions aux Prestres, tantost il impose les mains pour donner le Saint Esprit, tantost il celebre les sacrez Misteres. Au lieu d'employer la

GALANT. 129

nuit au sommeil, il la passe en prieres, & dans la contemplation. Il ne se pardonne rien à luy même, mais il est plein de tendresse & de compassion pour les autres. Il loge toutes ses Brebis dans son cœur pour les porter dans celui de J. J. -Christ. Il veille sur les actions des Ecclesiastiques de son Diocese ; il échauffe les tièdes, retient ceux qui vont trop viste, & n'avance dans les saints Ministeres que les plus dignes. L'éminente dignité de Cardinal, à laquelle son merite l'a élevé, ne le rend pas moins severe dans sa nourriture & dans son coucher ;

130 MERCURE

il se nourrit toujours des mêmes legumes, & couche toujours aussi durement. La superfluité, le luxe & les delices sont bannies de chez luy. Les prodigues & les avares trouvent en sa liberalité des leçons du bon usage de leurs biens. Il n'a de serviteurs que ceux dont ils ne se peut absolument passer. Leurs habits se sentent de sa modestie, & on ne voit rien en eux qui ne fasse connoistre qu'ils appartiennent à un saint Evêque. Dans le cours de ses visites, il porte par tout la lumiere & la chaleur; il fait l'office d'un bon Pasteur, & va chercher ses Brebis égarées parmi les

GALANT. 131

neges & les glaces des plus âpres montagnes. Toute sa personne est une voix qui prêche la modestie & le mépris du monde. Ses espérances & ses prétentions sont dans le Ciel ; il réduit son corps en servitude sous la loy de l'esprit. La foy se trouve dans ses paroles , & la candeur dans ses actions. Il n'y a point d'orgueil dans ses lumieres , ny d'inconstance dans ses manieres d'agir. L'on voit revivre en luy la sainteté des Evêques de la primitive Eglise. En un mot , les Prestres ont en luy un exemple vivant de toutes les vertus sacerdotales , les Reli-

122 MERCURE

gieux un modèle de la vie pénitente, & les Vierges une leçon de pureté. Qu'il seroit à souhaiter que tous les Prelats suivissent & imitassent cet éminent & très-pieux Cardinal, qui retrace de nos jours l'image de Jésus Christ! Quel bonheur pour le Diocèse de Grenoble d'avoir un Prelat qui vit en Evêque, & qui remplit si bien son ministère, & quelles récompenses ne doit pas attendre un si saint homme, qui travaille sans relâche à la vigne du Seigneur, & qui joignant les travaux apostoliques avec la retraite du cœur, accorde *Marte* avec *Marie*, &

GALANT. 133

*se rend l'admiration des hommes
& des Anges!*

Il s'est fait dans l'Eglise de Toussaints en l'Isle une grande Ceremonie à l'ouverture de la Chasse de Saint Lumier, dont le corps entier est dans cette Eglise depuis plus de six cens ans. M^r de Noailles, Evêque Comte de Chalons, estant venu faire la ceremonie dont je vous parle, le Pere Prieur de ce lieu le complimenta en ces termes.

MONSEIGNEUR.

Ne peut on pas dire avec autant de verisé que de justice, que c'estoit uniquement à Vostre Grandeur que devoit estre reservée la Ceremonie de faire l'ouverture de la Chasse d'un Saint avec lequel vous avez de si grands rapports; & qui par un assez juste parallele, trouve dans vostre noble & illustre personne, une copie vivante de ce qu'il estoit luy-même sur la terre, & de ce qu'il y a lieu d'augurer, que vous ferez un jour comme luy dans le Ciel?

C'estoit le jeune Frere du grand

GALANT. 135

Saint Elaphe, que le Roy Sigebert qui partageoit pour lors le Royaume de France, avoit engagé d'accepter l'Evêché de ce Diocèse, ne connoissant personne entre tous ses Sujets, plus digne & plus capable que luy, de remplir cette place vacante.

Elaphe, comme un Soleil resplendissant sur le Chandelier de l'Eglise, plein de zèle & d'ardeur pour le salut d'un peuple dont il se voyoit chargé, après avoir fourni une longue & noble carrière à toute l'étendue de ce Diocèse, couronné de mérite & de gloire, le Roy du Ciel l'ayant jugé digne

126 **MERCURE**

d'un meilleur sort, laissa sa place à son jeune Frere, qui ne devint pas moins successeur de ses vertus que de sa dignité.

N'est ce pas, Monseigneur, ce que nous voyons aujourd'huy si glorieusement accompli dans vostre noble & illustre personne, puisque vous succedez à un Frere, & un Frere vivant, qui par le juste choix du plus grand Prince de la terre, & de tous les Rois le plus sage & le plus Chrestien, remplit si dignement le Siege Metropole de toutes les Eglises de France, & qui en vous laissant, comme Elaphe à son jeune Frere, le gou-

Verneement de ce Diocèse , vous
 laissez en meme temps le digne Suc-
 cesseur de ses vertus , vous laissant
 son esprit , sa sagesse & sa mê-
 me conduite ; que l'on voit déjà
 éclater en vostre personne , avec
 tant d'honneur & de gloire , par
 ces riches talens de la nature & de
 la grace , qui vous attirent & vous
 concilient le respect , l'amour & la
 veneration de tout vostre Peuple ;
 par ces accès facile , par cet air
 engageant & ces manières nobles
 qui sont des appanages hereditai-
 res & d'anciennes prérogatives
 naturellement attachées à tous
 ceux de vostre noble & illust. c.

Aoust 1696.

M.

138 MERCURE

Maison ; qualitez, Monseigneur, d'autant plus aimables & plus estimables, qu'elles vous font oublier tout ce que vous estes aux yeux du monde, pour ne vous souvenir, avec S. Paul, que de ce que vous devez estre aux yeux de Dieu, pour meriter le nom d'un Saint Pasteur de l'Eglise. Non sicut Dominans in Clero, sed forma gregis factus ex animo. Imprimé que vous estes, Monseigneur, de ces beaux sentimens de Saint Ambroise, & qui sont les mêmes dont estoit si vivement pénétré le Saint dont nous honorons les Reliques, in Pastoribus Ec-

*celsæ claritatem generis, aut
 fumosas imagines avitosque
 fasces ostentare aliena laus
 est, & dans ces mesmes sentimens
 me semblant aussi vous entendre
 dire d'un esprit bien plus élevé,
 d'un cœur bien plus noble & bien
 plus dégagé de la chair & du sang,
 que n'a dit autrefois le Poëte, Et
 genus & proavos & quæ non
 fecimus ipsi, Vix ea nostra
 voco.*

*Tant de rares qualitez, Mon-
 seigneur, si glorieusement réunies
 dans un seul & mesme sujet, ne
 nous doivent-elles pas engager
 avec joye de joindre nos prières aux*

M ij

140 MERCURE

vœux de tout un peuple, & de les
envoyer comme des Ambassades
toutes saintes vers le Ciel, lega-
tas preces, pour demander à Dieu,
qu'il luy plaise conserver long-
temps, pour l'honneur de l'Eglise
& pour l'avantage de ce Diocèse,
un si digne Pasteur, dans lequel on
voit avec évidence toutes les mar-
ques d'un sujet d'élite & verita-
blement appelé de Dieu à la di-
gnité de l'Episcopat, vocatus à
Deo tanquam Aaron, comme
ayant toutes les qualitez necessai-
res & requises pour remplir digne-
ment tous les saints devoirs de son
Ministere.

L'Asie suivant les dernières observations, depuis si longtemps attendue, vient d'estre mise au jour par M^r de Fer. Elle est de la grandeur de l'Europe qu'il donna l'année dernière. La Carte est remplie de nouveautez Geographiques, soit par de nouvelles découvertes, ou par des changemens dans les Etats qui n'ont pas esté bien connus jusqu'à present, soit par la position des principales Places qui s'y trouvent situées, telles que M^s de l'Academie Royale des Sciences les ont données.

142 MERCURE

à l'Auteur. On y peut remarquer que le continent de l'Asie y est resserré de cinq cens lieuës, que toutes les Costes & le Plan different de tout ce qui a paru cy-devant; la grande Tartarie toute differente des autres, la Province de Leaotum au delà de la grande muraille de la Chine; cet Empire à l'Occident des Tartares qui l'ont soumis; la Riviere de Quentung la même que le Helum, & par cette découverte, on reconnoist aisément comme les Moscovites sont voisins des Chinois & des Tar-

tares Orientaux & Occidentaux & comme cette nation Moscovite peut faire la guerre & porter le commerce jusqu'à la Mer Orientale, & non loin de l'Amérique. Il y a encore du changement sur toutes les Costes, & mesme dans le dedans des Etats. M^r Witsen Hollandois, fameux par ses voyages & par les correspondances qu'il a dans ces Pays Orientaux, a fourny les memoires; pour ce que nous appellions autrefois grande Tartarie, dont la plus grande partie est aujourd'huy posse-

144 MERCURE

dée par les Moscovites. Les Peres Jesuites & M^{rs} de l'Academie Royale des Sciences ont beaucoup contribué pour la Chine, & pour les deux presque Isles des Indes. Le reste des changemens est pris des Voyageurs Modernes. L'Auteur a esté assez-heureux pour que cette Carte ait eu beaucoup de rapport avec le livre de l'Etat present de la Chine, que le Pere le Comte vient de donner, quoy que le dessein de cette Asie fust arresté & executé plus de dix mois avant que ce livre ait paru.

Cecy

GALANT. 145

Cecy n'est dit que pour faire connoistre en partie les soins qu'il prend pour donner au Public ce qu'il y a de plus nouveau & de plus vray, & meriter que l'agreable reception qu'il espere que feront à cet Ouvrage les personnes sans pré-vention, modere les aigreurs avec lesquelles M^r de V..... traite les choses qu'il ne connoist pas.

La bordure de la Carte est composée du genie, des mœurs, des Portraits, des habits, des arbres, fruits, plantes, &c. de chacune des Na-

Amst 1696.

N

146 MERCURE

tions qui composent cette grande partie de la Terre.

La description Geographique & Historique qui est autour de la mesme Carte, est faite d'une nouvelle maniere. On travaille actuellement aux deux autres parties, qu'on donnera le plustost qu'il sera possible, & qui se vendront comme celle-cy, chez l'Auteur dans l'Isle du Palais, sur le Quay de l'Horloge, à la Sphere Royale.

Comme il a paru depuis peu un livre, dont le titren'a nul rapport, à ce que prétend le

Seur de Fer, à la critique de sa Mappemonde, il a crû estre obligé pour son honneur, & pour satisfaire ses Amis, d'y faire la réponse generale que vous allez lire, qui sera suivie d'une autre plus ample & par articles, qui est toute preste à mettre sous la presse, si quelques gens de merite ne l'obligent par la deference qu'il a pour eux, à demeurer dans le silence à l'égard de l'Impression.

Je déclare icy que je ne prens aucun party dans ce démêlé, non plus que dans tous

N ij

148 MERCURE

les autres , dont il m'arrive souvent de parler , & je repete ce que j'ay souvent dit , qui est que l'on ne me doit regarder que comme le rapporteur des ouvrages, dont le Public doit decider , & que je suis prest de donner les Repliques aux pieces que j'insere dans mes Lettres.

*Réponse à la Critique generale
de M^r de V.....*

Quelque peine que je me donne à faire une Mappemonde , il sera impossible qu'elle puisse estre du goust

de M^r de V..... à moins que je ne suive les principes qu'il enseigne, qui sont tres-differens de ceux de M^rs de l'Academie des Sciences, qu'il est plus à propos que je suive que ceux de M^r de V. & c'est là le seul sujet qui l'oblige d'écrire, non seulement contre ma Mappemonde, mais contre moy personnellement, puis qu'il est vray que de ma vie je n'ay vû ny parlé à mon Censeur, & encore moins eu la pensée d'écrire contre luy, puis que jusqu'à present j'ay regardé ses Ecrits comme

150 MERCURE

fortant d'une Plume bien taillée, soit de sa main, ou d'une étrangere, il n'importe. J'ay trouvé seulement mauvais qu'il ne l'employast qu'à la défense de l'Imposteur Jacques Aymart, & à des Critiques injurieuses.

Je ne dis pas que ma Mappemonde soit sans défaut; au contraire je croy qu'il y en a beaucoup, mais je suis certain qu'elle est la plus correcte qui ait paru jusqu'à aujourd'huy, puis que les principaux points sont placez suivant les observations que ces

GALANT. 151

Messieurs m'ont données, desquels seuls points je dois répondre, & dont ils me doivent estre garants.

Les fautes en Geographie, comme en bien d'autres sciences, sont de differente nature, & entre autres celles d'ignorance, qui sont les plus grossieres, & les moins pardonnables. Les autres se font en suivant de mauvais Memoires, ce qui n'est pas arrivé à ma Carte; car à la reserve de quelques bagatelles, qui peuvent facilement estre pardonnées, & dont les

N iiij

152 MERCURE

Cartes précédentes sont remplies ; ce que M^r de V. appelle fautes, les habiles gens avec justice les nomment corrections faites à dessein. Il n'y a donc point là d'ignorance. Je ne sçaurois aussi estre accusé d'avoir suivi d'aussi faux Memoires que ceux qui m'ont précédé, puis que ce sont ceux de Mrs de l'Academie R. des Sciences, des Peres Jesuites, & de Mrs les Missionnaires, qui m'ont esté communi-quez, & desquels je me suis servi, estant plus à propos de les suivre, que les rêveries de

GALANT. 153

quelques uns de nos anciens Auteurs , ou Voyageurs. Et pour donner un exemple sensible , & sans offenser Ptolomée , pour qui je dois avoir tout le respect qui est dû au premier homme de son siècle , voyez les trente degrez de longitude qu'il met entre les Rivieres de l'Inde & du Gange. Quoy qu'à peine & avec verité en trouve t on aujourd'huy la moitié , la plus grande partie des Geographes qui l'ont suivi , ont non seulement fait cette horrible faute , accompagnée d'une

154 MERCURE

infinité d'autres qu'ils ont trouvées chez ce grand homme; mais ils y en ont joint encore quantité d'autres qu'ils ont trouvées chez les menteurs & ignorans Voyageurs de leur temps.

Si les Itinéraires ne s'accordent pas avec les longitudes, & qu'après avoir bien raisonné sur ce qu'il y a moins de sûreté sur la plus grande partie des Itinéraires, que sur l'estime d'un Vaisseau, & que les Valmontins ne se contentent pas de cela, & demandent des preuves, ils disent:

qu'il y a beaucoup de choses
 au monde qui sont vraies, &
 dont la raison est inconnue ;
 & on peut leur donner pour
 exemple ; qu'un homme qui
 ignoreroit la situation de l'Eu-
 rope, & à qui on diroit qu'elle
 est baignée des mers Oceane,
 Mediterranée & Baltique ;
 que l'Ocean est une tres-gran-
 de Mer, qui a flux & reflux,
 que les deux autres s'y com-
 muniquent, & sont moindres,
 & que l'une des deux, qui est
 la mer Baltique, a aussi flux &
 reflux, au contraire de la Me-
 diterranée qui n'en a point,

156 MERCURE

& que celuy à qui on diroit cela en demandast la véritable raison, je ne sçay qui la pourroit dire.

La Critique de M^r de V. ne devrait rouler que sur un point, sçavoir si M^s de l'Observatoire ont raison, ou non, d'avoir changé les longitudes. S'ils ont raison, ma Carte est la meilleure qui ait paru jusqu'à aujourd'huy. S'ils ont tort, on ne doit me blâmer que d'avoir suivi leurs observations; car au reste, je n'ay pas prétendu faire une Carte sans faute, mais bien la moins

fautive ; & je prie ceux qui trouveront mauvais les grands changemens qu'il y a dans mes Ouvrages, de m'enfeigner le secret de changer la position des Villes de longitude & de latitude, sans changer le Plan de la Carte, & de resserrer nostre Continent de vingt-trois degrez, sans diminuer les Estats dont il est composé.

Puis que cela ne se peut, il ne me sera pas difficile de souffrir la Critique de mon Censeur, dont jen'ay point à souhaiter les loüanges. On

158 MERCURE

ne doit pas estre surpris si on voit quelques differences entre les quatre Parties & la Mappemonde , soit dans le Plan , ou dans la position de quelques Villes , puis que je fais profession de suivre toujours les bonnes & dernieres observations , qui me sont données par Mrs de l'Academie Royale des Sciences ; & comme il s'est passé du temps entre la graveure du Globe & de ses Parties en particulier , & que ces Messieurs teçoivent continuellement de leurs correspondances de nouvelles ob-

sevations, qu'ils veulent bien avoir la bonté de me communiquer, c'est ce qui fait ces changemens, & ce qui rend mes Cartes plus correctes que celles qui ont encore esté mises au jour jusques à present. C'est pour répondre à l'objection qu'on pourroit faire, qu'on aura encore de temps en temps de nouvelles observations, & qu'il faudra encore faire des changemens. Le P. le Comte, Jesuite, répond pour moy dans le Livre qu'il vient de mettre au jour, de l'Etat present de la Chine,

160 MERCURE

tome 1. page 34. & suivantes.

Les Geographes ont fait deux fautes considerables (il entend les Geographes qui m'ont précédé) La premiere, en plaçant toute la Province de Leauten au deçà de la grande muraille. Il est certain qu'elle est au delà, &c. C'est un point sur lequel on ne doit plus disputer. La seconde est de mettre tout l'Empire de la Chine du costé de l'Orient, environ cinq cens lieuës plus loin qu'il n'est en effet, &c. de sorte que la Chine se trouve beaucoup plus près de l'Europe qu'on ne s'estoit imaginé. Si les Observations dans la suite pou-

voient chaque fois nous la rapprocher d'autant de lieuës, bien-tost nous ne serions plus obligez de faire de si longs voyages, & ceux qui souhaitent avec passion de voir ce Pays, n'auroient pas de peine à contenter leur curiosité; mais par malheur cela n'arrivera pas, & je puis dire que nos Observations, jointes à celles de l'Academie Royale des Sciences, sont de nature à ne laisser rien à esperer de ce costé là, à moins que M^r V... qui a si fort blâmé nostre methode, n'y aille luy-même la reformer; car en ce cas je ne desespererous pas de voir dans sa

Aoult 1696.

O

162 MERCURE

*nouvelle Carte la Chine au delà
du Japon, & le Japon auprès du
Mexique.*

Cet habile Jesuite, quoy
que tres-seur des observations
qu'il a faites sur les lieux plu-
sieurs fois, & pendant plu-
sieurs années, ne décide pas
hardiment, comme fait le
Critiqueur dans son Cabinet,
& la moderation avec laquelle
ce Pere parle de luy, pourra
luy servir de leçon à l'avenir.

Dans le 2. tome de ce mê-
me livre, p. 476. Ce premier essay
n'a pas laissé d'estre de quelque
utilité pour l'Astronomie, & nous

GALANT. 163

pouvons assurer que les Eclipses de Lune observées à Siam , à Louveau, à Pontichery , à Pekim , à Nankim , Kiam. Cheou, à Canton, & en quelques autres endroits de l'Orient , contribueront , non seulement à regler les mouvemens des Cieux , mais oncore à perfectionner la Geographie.

Page 491. Nous ne sçavons pas à quel usage particulier la nature a destiné ces Satellites dans le Ciel , mais celuy que nos Astronomes en font sur la terre , est tres utile pour la perfection de la Geographie ; & depuis que M^r Cassini a communiqué ses Tables

O ij

164 MERCURE

aux Observateurs , on peut aisément & en tres-peu de temps, déterminer la longitude des principales Villes du monde, &c.

Page 492. Nous avons observé les immersions & les émer-sions des Satellites de Jupiter à Siam, à Louveau, à Pontichery, au Cap de Bonne-Esperance, & dans plusieurs Villes de la Chine; mais les Observations faites à Nimpo & à Chambay, qui en sont les Villes les plus orientales, ont réduit le grand continent à ses veritables bornes, en retranchant plus de cinq cens lieues de pays, qui n'avoient jamais esté que dans

l'imagination des anciens Geographes.

Voilà les sentimens de cent habiles gens , qui ont observé eux-mêmes en plusieurs lieux pendant plusieurs années, & tout recemment avec des manieres & des instrumens tres-seurs , auxquels il est plus à propos de s'en rapporter , qu'à l'obstination d'un homme sans experience sur cette matiere, appuyé seulement des rêveries de quelques Voyageurs & Geographes.

Ceux qui souhaiteront voir

!

166 MERCURE

de plus fortes raisons, n'ont qu'à lire les Observations du Pere Gouÿe, contre les sentimens de M^r Vosius, imprimées à Paris en 1688. & les Voyages du Pere d'Avril, imprimez au même lieu 1692. Ils verront que M^s de V..... veut remuer la Pierre que M^r Vosius a esté contraint d'abandonner, par les raisons solides de ces Petes & de Mrs de l'Academie Royale des Sciences.

Le S^r Liebaux vient de mettre au jour la Carte generale de Lorraine & d'Alsace. Elle

GALANT. 167

est divisée par Duchez, Marquisats, Comtez, Seigneuries & Bailliages, & dédiée à M^r le Cardinal Landgrave de Furstemberg. On n'a point encore vû de Carte mieux gravée & plus distincte, de sorte qu'outre l'utilité dont elle est, elle fait plaisir à voir. Les Curieux la trouveront chez l'Auteur, rue de la Parcheminerie, près S. Severin, à l'Enseigne du Pont-Leger; & chez le S^r Vallet, rue Saint Jacques, au Buste de Louis.

M^r le Clerc, Dessinateur & Graveur du Roy, & Professeur

168 MERCURE.

de Mathematiques en son Academie de Peinture & de Sculpture, a donné au Public depuis peu de temps, une suite de six Planches qui contiennent quelques actions d'Alexandre, qu'il a gravées en petit d'après les Tableaux du Roy, peints par M^r le Brun, & qu'il a dédiées à M^r de Villacerf, Surintendant des Bastimens de Sa Majesté. Quoy que le merite de M^r le Brun suffise pour faire juger de la beauté de l'Ouvrage., on peut ajouter qu'un grand goust, une exacte correction de

GALANT. 169

de deſſein, & une grande propreté de graveure qu'on y remarque, le rendent un des plus conſiderables qu'ait faits M^r le Clerc. La quantité d'autres Eſtampes qu'il a gravées, & qui compoſent une œuvre tres curieufe & fort recherchée, ont trop bien établi ſon merite & ſa reputation, pour laiſſer douter quelqu'un de l'eſtime generale qu'il s'eſt acquiſe. Parmi les Pieces de cette œuvre, qui ſont au nombre de plus de deux mille, il ſ'en trouve beaucoup qu'il a gravées pour le Roy, comme les

Aouſt 1696.

P

170 MERCURE

Tapisseries & Devises, le Labyrinthe, les Oiseaux & les Animaux de Versailles, les Conquestes de Sa Majesté, ou les Sieges, prises de Villes, Batailles, &c. plusieurs Medailles, Vignettes, Fleurons & Lettres grises; diverses suites d'histoires, saintes & profanes, & de petites Figures, Vûës, Bastimens, Payfages, &c. de son invention, propres pour apprendre à dessiner & à graver à l'Eau-forte. Parmi ce grand nombre d'Estampes, il y en a de tres rares, & d'un grand prix. Il a aussi composé

un Livre des Elemens de Geometrie, un Traité du Point de vûë, &c. Tous ces Ouvrages se trouvent chez le S^r Nicolas Langlois, Libraire Imager, rue Saint Jacques, à la Victoire.

Vous avez pris trop de plaisir à lire les aventures de la petite Marquise Marquis de Banneville, pour en avoir perdu la memoire. La Dame qui s'estoit donné la peine de les écrire, avoit oublié plusieurs circonstances, dont je n'ay pû jusqu'icy vous faire part, comme vous le re-

P ij

172 MERCURE

marquerez par l'histoire du
beau Sionad, que vous n'avez
point veüe, & la même Dame
l'ayant ajoutée, avec plusieurs
autres particularitez, je ne
veux pas vous priver d'une
lecture qui assurément vous
sera tres-agreable, quoy que
la matiere vous en soit déjà
connuë pour la plus grande
partie.

HISTOIRE

*De la Marquise-Marquis
de Banneville.*

IL n'y avoit que six mois que le Marquis de Banneville, Gentilhomme de Berry, estoit marié à une jeune personne, belle, de beaucoup d'esprit & heritiere, lors qu'il fut tué au Combat de Saint Denis. Sa Veuve fut touchée sensiblement. Ils estoient encore dans les premieres ardeurs, & nul chagrin domestique n'avoit troublé leur

174 MERCURE

bonheur. Elle ne se laissa point aller à une douleur éclatante, & sans faire les cris ordinaires, elle se retira à une de ses maisons de campagne, pour y pleurer à son aise, sans contrainte & sans ostentation; mais à peine y fut-elle arrivée, qu'on luy fit remarquer à des signes certains, qu'elle estoit grosse. D'abord la joye de revoir un petit modele de ce qu'elle avoit tant aimé, s'empara de toute son ame. Elle songea à conserver les précieux restes de son cher Epoux, & ne negligea rien de

ce qui pouvoit contribuer à sa propre conservation. Sa grossesse fut fort heureuse, mais quand les temps approcherent, mille pensées la vinrent tourmenter. La mort funeste d'un homme de guerre se representa à ses yeux avec toutes les horreurs; elle crut voir la même aventure pour ce cher enfant qu'elle attendoit, & ne pouvant s'accoutumer à une idée si triste, elle souhaita mille fois que le Ciel luy donnast une Fille, qui par son Sexe se trouuast à souuert d'une si cruelle desti-

176 **MERCURE**

née. Elle fit plus, & se mit en teste de corriger la nature, si elle ne répondoit pas à ses desirs. Elle prit toutes les précautions nécessaires, & fit promettre à sa Sage-femme d'annoncer à haute voix la naissance d'une Fille, quand même ce seroit un Garçon. La chose ainsi résolüe fut aisément executée. L'argent fait tout; la Marquise estoit la maistresse dans son Chasteau, & la nouvelle courut bien tost qu'elle avoit eu une Fille, quoy que dans la verité elle eust eu un Garçon. On

GALANT. 177

porta l'Enfant au Curé, qui dans la pure bonne foy le baptisa sous le nom de Mariane. La Nourrice fut aussi gagnée, & la petite Mariane fut élevée par sa Nourrice, qui dans la suite devint sa Gouvernante. On luy apprit tout ce qu'une Fille de qualité doit sçavoir, la Danse, la Musique, le Claveffin. Ses Maîtres n'avoient qu'à dire, & dans le moment elle faisoit tout ce qu'ils avoient à luy montrer. Une si grande facilité de genie força sa Mere à luy faire apprendre les Langues, l'Hi-

178. MERCURE

stoire, & même la Philosophie, sans craindre que tant de sciences se brouillassent dans une teste, où tout se rangeoit avec un ordre admirable; & ce qui ravissoit en admiration, c'est qu'un esprit si beau sembloit estre dans le corps d'un Ange. Sa taille à douze ans estoit déjà formée. Il est vray qu'on l'avoit un peu contrainte dès l'enfance avec des corps de fer, afin de luy faire venir des hanches, & luy faire remonter la gorge. Tout avoit réüssi, & son visage, dont je ne vous feray la

GALANT. 179

description qu'à son premier voyage de Paris, estoit déjà d'une beauté achevée. Elle vivoit dans une ignorance profonde, ne soupçonnant pas seulement qu'elle pût estre autre qu'une Fille. On l'appelloit dans la Province, *la belle Mariane*. Tous les petits Gentilshommes voisins, qui la regardoient comme une grande heritiere, luy venoient faire la cour. Elle les écoutoit tous, & répondoit à leurs galanteries avec beaucoup de liberté d'esprit. Mon cœur, disoit-elle un soir à sa

Mere, n'est pas fait pour des Provinciaux, & si je les reçois bien, c'est que je veux plaire à tout le monde. Prenez garde, mon Enfant, luy dit la Marquise, que vous parlez comme une Coquette. Hé, Maman, laissez les faire; qu'ils m'aiment tant qu'ils voudront, que vous importe, pourvû que je ne les aime pas? La Marquise se réjouïssoit extrêmement de l'entendre parler ainsi; & luy donnoit toute liberté avec ces jeunes gens, qui d'ailleurs ne fortoient jamais du respect. Elle

ſçavoit le fond des chofes, & ne craignoit point de fuite.

La belle Mariane employoit jufqu'à midi à étudier, & le reſte du jour à ſe parer. Après avoir donné, diſoit-elle, agréablement, tout le matin à mon eſprit, il eſt bien juſte de donner l'après-dinée à mes yeux, à ma bouche, à toute ma petite perſonne. Et effectivement elle ne commençoit à ſ'habiller qu'à quatre heures du ſoir. La Compagnie étoit d'ordinaire aſſemblée à cette heure là, & ſe faiſoit un plaifir de la voir à ſa toilette. Ses Femmes de

182 MERCURE

chambre lacoïffoient, mais elle ajoutoit toujourn d'elle même quelque nouvel agrément à lacoïfure. Ses cheveux blonds retomboient par grosses boucles sur les épaules. Le feu de ses yeux & la vivacité de son teint éblouïffoient & tant de beautéz estoient animées & foutenuës par mille jolies choses, qui sortoient à tous momens de la plus belle bouche du monde. Tout ce qu'il y avoit de jeunes gens autour d'elle étoient dans une espece d'adoration; aussi n'oublioit-elle rien pour les piquer encor

GALANT. 183

à l'avantage. Elle passoit elle-même dans ses oreilles avec une grace admirable, des pendans, ou de perles, ou de rubis, ou de Diamans. Elle mettoit des mouches, & sur tout des imperceptibles, qui étoient si petites, qu'il falloit avoir le teint aussi delicat, & aussi fin qu'elle l'avoit, pour qu'on les pût appercevoir ; mais en les mettant, elle faisoit mille petites façons, consultant tantôt l'un tantôt l'autre, sur ce qui lui sieïoit le mieux. La mere étoit ravie de joie, & se remercioit à tous momens de son habile-

184 MERCURE

ré. Il a douze ans, disoit-elle tout bas, il faudroit bientôt songer à le mettre à l'Academie & dans deux ans, il suivroit son pauvre pere. Et la dessus transportée d'affection, elle alloit baiser sa chere Fille, & lui laissoit toutes ces petites coquetteries quelle eust condamnées dans la Fille d'un autre.

Les choses en étoient là, lorsque la Marquise de Banneville fut obligée de venir à Paris solliciter un procès, que lui fit un de ses voisins. Elle ne manqua pas d'y mener sa Fille,

& reconnut dans la suite, qu'une jolie personne n'est pas inutile dans les sollicitations. La Mere parloit procès au Conseiller, qui souvent l'interrompoit pour luy dire, Madame, vous avez là une belle enfant; & la dessus Mariane faisoit la reverence, & rougissoit. La Mere recommençoit le narré de son affaire, & le Conseiller tournoit toujors la teste du côté de la Fille, qui un jour fâchée tout de bon de ce qu'on n'écoutoit pas la Mere, mais, Monsieur, dit elle au vieux Conseiller, écoutez:

Amst. 1696.

Q

donc ce que vous dit maman. Hé allez ma belle enfant, lui repondit-il, j'écoute des yeux, & je vois que vôtre procès est fort bon. Venez seulement me solliciter de temps en temps & soyez touûjours aussi sage que vous estes belle.

La Marquise de Banneville en arrivant à Paris, alla voir la Comtesse d'Aletref, son ancienne amie, & luy demanda ses avis & sa protection pour sa Fille. La Comtesse fut frappée de la beauté de Mariane, & la baïsa avec tant de plaisir, qu'elle y retourna plusieurs fois. El.

le se chargea de sa conduite, pendant que la mere vaqueroit à ses procès, & promit de ne la pas laisser manquer de plaisirs. Elle ne pouvoit tomber en meilleure main. La Comtesse née pour la joye, avoit trouvé le moyen de se separer d'un Mary incommode, non qu'il ne fust homme de merite aimant le plaisir aussi-bien qu'elle, mais ne convenant pas dans le choix de leurs plaisirs, ils avoient l'esprit de ne se point contraindre, & de suivre chacun son inclination. La Com-

Q. ij.

188 MERCURE

tesse avoit esté assez jolie de visage, la taille mal faite. L'envie d'avoir des Amans avoit cédé à l'envie d'avoir de l'argent, & le jeu estoit devenu sa passion dominante. Elle avoit une fille d'une beauté parfaite, & si belle à douze ans, qu'on craignoit pour la durée, & que des traits formez de si bonne heure, ne perdissent bien tost le mignon, qui en faisoit tout l'agrément. La petite Marianne fut reçüe à bras ouverts & de la mere & de la fille, à qui elle tenoit compagnie, pendant que la mere jouoit. Elles

se faisoient fort grand plaisir l'une à l'autre, & se conso-
loient ensemble des petites incivilitez que le jeu leur attiroit journellement. Quoy ; ma chere, disoit la petite Mariane à sa Compagne les jeunes gens de Paris les mieux tournez, les plus galans, vous quittent pour le valet de Trefle, ou pour la Dame de Carreau ? Ils sont furieux, quand ils ont perdu, & vostre presence ne les calme pas ? Vos yeux n'ont pas la force de les arrester ? Ils passent devant nous presque

190 MERCURE

ſans nous regarder, & courent prendre leur place autour d'une table, où ils ne font que ſe lamenter de leur mauvaſe fortune? Nos Provinciaux valent encore mieux que cela. Ah, ma chere, reprit Mademoiſelle d'Aletref, vous n'avez pas tout vû. Ils font mille fois plus groſſiers, que vous ne ſçauriez vous imaginer. Plus de petits ſoins, encor moins de petits preſens, nulle complaiſance. Il faut que nous faſſions plus de la moitié du chemin. Helas! nos meres n'eſtoient pas de

GALANT. 191

mesme ; aussi ont-elles vû les derniers beaux jours de la galanterie. C'est ainsi que ces deux jeunes personnes moralisoient au dessus de leur âge. A voir leur petit minois, fin, delicat, éveillé, on ne les eust pas cru capables de reflechir sur les vices du temps, & selon les apparences, les Fontanges, les Jardinieres devoient tenir le premier rang dans la pluspart de leurs conversations.

Cependant la Marquise de Banneville dormoit en paix. Elle connoissoit assez la

192. MERCURE

reputation de la Comtesse ;
qui n'y prenoit pas garde de
si près , & jamais elle ne luy
eust confié sa véritable Fille ;
mais pour Mariane , outre
qu'elle l'avoit élevée dans des
sentimens de vertu , elle vou-
lut un peu , pour se divertir ,
la laisser sur sa bonne foy , se
contentant de luy dire , qu'
elle alloit monter sur un
Téâtre bien différent de celuy
de la Province ; qu'elle y trou-
veroit à chaque pas des Amans
aimables , tendres , passion-
nez (ce qui n'estoit pourtant
pas trop vray) , qu'il ne falloit
pas :

GALANT: 193

pas les croire legerement, & que si son cœur se sentoit foible, elle vinst à elle luy conter tout; qu'à l'avenir, elle la regarderoit comme son amie, plustôt que comme sa Fille, & lui donneroit les conseils qu'elle prendroit pour elle même.

Mariane, que l'on commença a nommer la petite Marquise, promit à sa mere de lui decouvrir tous les mouvemens de son cœur, & se fiant sur le passé, elle crut pouvoir affronter sans peril la galanterie de la Cour de France. C'eust.

August 1696.

R

été une entreprise bien téméraire il y a trente ans. On lui fit des habits magnifiques; on essaya sur elle les modes les plus nouvelles. La Comtesse qui présidoit à tout cela, prit soin elle-même de la faire coiffer par mademoiselle de Canillac. Elle n'avoit que des boucles d'oreilles d'enfant & peu de pierreries. La mere donna toutes les siennes, qui étoient mal en œuvre, & sans faire beaucoup de dépense, on trouva moyen de luy faire deux paires de pendants d'oreilles de Diamans, & cinq ou six poin-

GALANT: 195

cons pour mettre dans ses cheveux. Il n'en falloit pas davantage pour la parer extrêmement. La Comtesse luy envoyoit son carrosse l'après dînée & la menoit à la Comedie, à l'Opera, ou dans des maisons de jeu. On l'admiroit par tout. Les filles & les femmes ne pouvoient se lasser de lui faire des caresses, & les plus belles n'avoient aucune jalousie des louanges qu'on donnoit à sa beauté. Certain charme caché, qu'elles sentoient sans le comprendre, entraînoit leurs cœurs, & les forçoit à rendre

R ij

196 MERCURE

un hommage sincere au merite de la petite Marquise ; car personne ne lui échappoit ; & son esprit encore plus impetueux que sa beauté ; lui faisoit des conquestes plus dantes & plus durables. On étoit plus d'abord par un teint d'une blancheur éblouissante ; un incarnat toujours renaissant surprenoit toujours. Ses yeux étoient bleus & rien étoit pas moins vifs ; ils s'obtoient de deux paupieres épais ; qui rendoient leurs regards plus tendres & plus languissans. Le tour du visage étoit oval & sa

bouche vermeille & rebordée
 présentée dans le sens même
 qu'elle parloit le plus sérieuse-
 ment, vingt perles & nous creu-
 sez par les Graces, & vingt au-
 tres en creux plus aimables qu'elle
 formoit en riant. Un exte-
 rieur si charmant étoit soutenu
 par tout ce qu'une bonne
 éducation peut ajouter à une
 nature excellente. La petite
 Marquise avoit sur le visage, un
 lustre de modestie, qui lui atti-
 roit le respect; elle sçavoit dis-
 tinguer les temps, & n'alloit ja-
 mais à l'Eglise qu'avec des coif-
 fes, point de mouches, évitant

198 MERCURE

l'étalage, que recherchent la plupart des femmes. Il faut, disoit-elle, prier Dieu à la Messe, & danser au bal, & le faire de tout son cœur.

Il y avoit trois mois qu'elle passoit la vie fort agreablement, lors que le Carnaval arriva. Tous les Princes, tous les Officiers étoient revenus de l'armée, & les divertissemens publics se réchauffoient de toutes parts. Chacun faisoit des parties de plaisirs, & M... preparoit un grand bal dans son palais. Ce prince aussi beau que vaillant, aussi aimable

GALANT.

parmi les Dames, que les
niles soldats, vouloit qu'on le
diversit dans sa maison, & se-
lon l'acoutume, on y dispoise
toutes choses pour la feste du
Lundi gras. La Comtesse qui
n'estoit plus assez jeune pour
aller au bal à visage découvert,
y voulut aller en masque, &
mit la petite Marquise de la
partie. On l'habilla en Berge-
re avec des habillemens très-
simples, mais très-propres. Ses
cheveux qui lui pendoient à la
Ceinture, étoient renouez en
grosses boucles avec des ru-
bans couleur de rose; ni per-

R. iiii

200 MÉRACURE

Les ni Diamans, de belles bon-
 nettes, & deux autres petites
 mouches, elle n'étoit parée
 que d'elle-même & ne laissa
 pas d'avoir tous les regards
 de l'assemblée. La beauté y
 étoit alors dans son triomphe.
 La Princesse de Galie & Ma-
 dame la D. étoient attri-
 buées de V. en l'incognito. La
 Duchesse d'Albany & la Mar-
 quise de R. y dispoient de
 charmes, & l'on y remarquoit
 avec encore plus de splendeur
 & de plaisir le beau Brin-
 tion, qui après avoir vaincu
 les ennemis du Roi par la force

code de son bras, venoit sous des
 habits de femme disputer au
 beau Sexe, & remporter au ju-
 gement des connoisseurs; le
 prix de la souveraine beauté.
 y En entrant dans le bal, la
 Comtesse prit son parti, & s'al-
 la mettre derriere le beau Sio-
 nad. Ma Princesse; luy dit elle
 en l'abordant & lui presentant
 la petite Marquise, voici une
 Bergere, qui n'est pas indigne
 de quelques uns de vos re-
 gards. Elle s'approcha aussi-
 tost avec respect, & voulut bai-
 ser le bas de la robe du Prince,
 ou pour mieux dire, de la Prin-

cesse, mais il la releva & l'em-
 brassant avec tendresse, la belle
 le Enfant, s'écria - t-il avec
 transport, les jolis traits!
 Quel souris! quelle finesse! Ou
 je me trompe, ou elle a été
 plus d'esprit que de beauté.
 La petite Marquise n'avoit en-
 core répondu que par une pe-
 tite mine riante & modeste,
 lorsque le D... de C..... la
 vint prendre pour danser. Le
 respect que toute la Compagnie
 devoit à ce grand Prince,
 attira d'abord les yeux & l'at-
 tention, mais quand on vit
 avec quelle grace la petite

Marquise lui respondoit sans estre embarassée, son oreille, sa legereté, ses petits sauts en cadence, ses souris fins sans estre malicieux, l'eclat nouveau qu'un exercice violent répandoit sur son visage, on fit dans toute la salle comme de concert, un profond silence. Les violons eurent le plaisir de s'entendre, & chacun parut occupé de la voir & de l'admirer. La dance finit avec des acclamations, dont le Prince, tout beau & tout aimé qu'il est, n'eut que la moindre partie.

A peine la Marquise de Bannier ville fut elle retournée chez elle, que la Fille lui dit; Est il possible, ma chere, Maman, que cette belle Princeſſe, qui m'a fait tant d'amitez au bal, qui est ſi belle, ſi aimable, ſoit un garçon? La Comteſſe d'Aletre ſe me l'a dit tout bas, mais pour moi je ne le ſçaurois croire. Cela est pourtant vrai, repliqua la Mere, & la premiere fois que nous verrons la Comteſſe, je la prierai de nous conter ſon hiſtoire. Oh pour moi, s'écria la petite Marquise avec une ſimplicité admirable, je ne

crois pas que je voulusse m'habiller en Fille ; si j'étois garçon. Ne jurez de rien , reprit sa mere. Contentez-vous , ma chere Enfant , de faire votre devoir , & ne trouvez jamais à redire à ce que font les autres.

Le lendemain, la Comtesse d'Altre étant venue les voir, elles la mirent d'abord sur le beau Sionad. Ah Madame, lui dit la petite Marquise en lui passant les mains, contez-nous les aventures d'une si belle Princesse. Maman m'a dit que vous scavez tout. Il est un si repit elle ; que per-

sonne ne sçait mieux que moi, tout ce qui regarde le beau Sionad. Le Prince qui luy a donné la naissance m'a voit fait l'honneur de me charger du soin de son éducation, par ce que mon mari a été autrefois Ambassadeur auprès de lui, & je ne l'ai abandonné à lui même, que depuis qu'il va à la guerre. Je satisferai vôtre curiosité, ma belle Enfant, quand vous voudrez. Tout à l'heure, Madame, dit la petite Marquise en se jettant à son cou. Vous êtes vive, reprit la Comtesse, mais vous é-

tes, si aimable, qu'il faut faire
toute ce que vous voulez.

HISTOIRE

Du beau Sionad.

LE beau Prince dont j'ay
à vous entretenir, est né
dans les glaces du Septen-
trion. Le Prince son Pere l'eut
en secret de la belle Sophie,
qui pour cacher son aventure
amoureuse, voulut danser au
Bal trois jours après estre ac-
couchée, & par là contracta
une maladie qui luy donna la
mort au bout de sept ou huit

208 MERCURE

mois , les apparences de l'honneur luy ayant paru plus précieuses que la vie. Sa perte redoubla la tendresse du Pere envers l'Enfant , reste unique d'une Mere si vertueuse. On n'épargna rien pour le conserver dans un âge fort tendre , & une complexion fort delicate. Il avoit , comme vous le voyez , toute la beauté , & par consequent toute la delicateffe de la belle Sophie. Enfin dés qu'il eut atteint l'âge de douze ans , le Prince son Pere n'estant pas content des maistres de son

pays, & ne les croyant pas assez habiles, l'envoya en France, pour y achever des études qu'il avoit fort heureusement commencées. Il luy donna un équipage honneste, mais modeste, ne voulant pas qu'il fust connu pour ce qu'il estoit, & luy fit porter le nom de Comte de Garden. Son Gouverneur eut ordre de s'adresser à moy, & de prendre mon avis en toutes choses. Je le mis au College d'Harc... le plus beau de Paris, & en meilleur air. Le jeune Comte s'y perfection-

L'oult 1696.

S

210. MERCURE

na bien-tost dans la connoissance des Langues, & devint le premier de ses Classes. On songea vers la fin de l'année à représenter une Tragedie, selon la coutume. Le Regent prit pour sujet les amours d'Alexandre & de Statira; il falloit donner les Personnages; on choisit le Comte de Garden pour représenter la Princesse. Sa beauté n'estoit pas encore dans l'estat de perfection où vous la vîtes hier. Il n'avoit que quinze ans; tous ses traits n'estoient pas encore formez, mais on ne laissoit

pas d'admirer déjà sur son visage le plus beau teint du monde, le plus ébloüissant de blancheur, avec un incarnat qui ne paroïssoit pas naturel, tant il estoit bien placé, & toujours égal, quelque temps qu'il fist. Quoy, Madame, interrompit la petite Marquise, le teint de ce beau Prince est naturel ? J'aurois juré qu'il mettoit du rouge. Non, reprit la Comtesse, il ne doit qu'à la nature tout ce que nous admirons en luy, & ce n'est pas à vous, petite Marquise, avec les couleurs

S ij

212 MERCURE

que vous nous presentem, à
trouver cela extraordinairement.
Mais pour revenir à son
histoire, son Gouverneur n'est
m'ayant deux mois avant
qu'on representast la Tragedie,
que son Maître y devoit
faire un des principaux Per-
sonnages, & qu'il avoit re-
cours à moy pour l'aider à y
réussir. J'allay aussi tost au
College, & trouvay que ces
bons Regens avoient les
yeux justes, de choisir le petit
Comte pour en faire une Fil-
le. Je luy demanday si ce per-
sonnage luy feroit plaisir, &

GALANT. 215

il me dit qu'il n'en sçavoit rien. Hélas ! je me reproche de luy avoir mis dans la tête l'amour de luy-même. Il ne sçavoit pas qu'il estoit beau, je l'en fis apperevoir. Je luy donnay un miroir de poche, je le frisay, je le poudray, je luy mis des mouches, je luy fis percer les oreilles pour y mettre des pendans de Perles & de Diamans, dans la crainte que ceux que je luy prêterois, ne tombassent sur le theatre en déclamant. Je me chargeay de luy faire faire une robe magnifique, & même

214 MERCURE

pour l'accoutumer, je luy en-
voyay deux jours après un
Maître à d'indes, pour luy
apprendre à marcher & à faire
la reverence en fille, & mé-
me à conduire les yeux avec
la modestie du Sexe. J'estois
entesté du jeune Comte, &
voulois absolument qu'il réus-
sist à tout ce qu'il entrepren-
droit.

Mes soins ne furent pas
inutiles. Je l'allois voir au
College tous les huit jours,
& le trouvois toujours chan-
gé. Je luy avois fait faire des
souliers de femme, afin qu'il

EGALANTIN 215

s'y accoutuma de longue main; & qui ne fut point embarrassé le jour de la Tragédie. Il avoit toujours porté un corps de grosse baleine pour luy conserver la taille, mais je luy en fis faire de fort propres en broderie d'or & d'argent, qui laissoient voir le haut d'une gorge fort blanche & potelée, & sembloient cacher par modestie tout ce qu'on ne voyoit pas. Il avoit aussi des chemises taillées en femme, avec une dentelle renversée & rattachée sur son corps. Sa démarche estoit

216 MERCURE

toute changée, & jusqu'à
ton de sa voix, il l'avoit adou-
ci pour paroître entierement
Fille. Il faisoit au commence-
ment toutes ces petites cho-
ses, parce qu'on luy disoit de
les faire, mais bien-tost il y
prit goust. Il se faisoit mettre
les soirs des cornettes & des
rubans sur la teste, & prenoit
grand plaisir à s'entendre
louër sur sa beauté. Il avoit
une robe de chambre à man-
ches pendantes de tafetas in-
carnat brodé d'argent avec
une grande queue, qu'un petit
Page luy portoit touÿours. On
voyoit.

GALANT. 217

voit son corps de jupe tout à decouvert, des pendans d'oreilles de Perles & de Diamans, toujours cinq ou six mouches; & quand il descendoit en classe ou qu'il alloit à la Cahpelle, son valet de chambre lui donnoit la main, & lui servoit d'Ecuyer. Tous les petits camarades lui faisoient la cour, & ne le nommoient plus que la Princesse de Garden. Ils faisoient tous les jours de vers à sa louange. Ah Madame, interrompit la petite Marquise, dites-nous en quelques uns. Pour moi, j'ai-

Novst 1696,

T

218 MERCURE

me les vers à la folie. Je vais tâcher de m'en souvenir, reprit la Comtesse. Ils lui parloient sans cesse de sa beauté, & l'exhortoient à s'habiller toujours en fille. En voici,

*Beau Prince, parez-vous des
ornemens des Femmes,
C'est le moyen de plaire à tous.
La beauté fut toujours le partage
des Dames,
Et rien n'est aussi beau que vous.*

*Venez aux plus belles festes,
Embellissez ces beaux lieux,
Et ne faites des conquestes
Que par l'éclat de vos yeux.*

§

*Laissez à d'autres l'épée,
Les habits du beau Sexe ont esté
faits pour vous.*

*La nature s'estoit trompée
En vous faisant les yeux si
doux.*

Enfin , huit ou dix jours
avant la Tragedie je l'amenay
chez moy, pour l'accoutumer
entierement aux habits de
femme. Je luy mis dés le len-
demain ceux que je luy avois
fait faire exprés, qui luy al-
lerent admirablement ; &
comme ce n'estoit point des
habits de Comedien , je le

T ij

220 MERCURE

menay avec moy à l'Opera & à la Comedie, où chacun se récria sur sa beauté. Je le menay aussi deux ou trois fois au College pour repeter son rôle avec les autres. Il avoit tout l'air d'une Fille; on luy portoit la queue. Il répondoit avec une modestie charmante à toutes les petites questions qu'on luy faisoit; & quoy qu'il ne fust pas aussi paré de Diamans qu'il le devoit estre le jour de la Tragedie, on ne laissoit pas de l'admirer, & les Regens me remercioient bien affectueu-

GALANT. 221

fement du soin que j'en pre-
nois. Il passoit comme en
trionphe au milieu de la
cour, lors qu'un Ecolier luy
fit une profonde reverence,
& luy dit de fort bonne gra-
ce,

*Mars & Venus se disputoient
un jour*

*A qui possederoit vos charmes,
Le sang de vos Ayeux vous inspi-
roit les armes,*

*Et vos beaux yeux sembloient
n'inspirer que l'amour.*

*Mais aujourd'huy toute dispute
cesse.*

*Mars est vaincu, l'Amour reste
vainqueur. T iij*

222 MERCURE

*Nous ne voyons qu'une belle
Princesse,
Et nous venons luy donner nostre
cœur.*

En fin le jour de la Tragedie
étant arrivé , je pris plaisir à
l'habiller moi même. Sa robe
étoit de tafetas incarnat , re-
couvert par tout d'une brode-
rie d'argent fort legere , la ju-
pe de même. Toutes les tailles
de sa robe étoient marquées
par des Diamans. Il avoit sur la
tête un petit bonnet à l'antique
dont le devant étoit tout gar-
ni de Diamans. Le dessus étoit
couvert de plumes incarnat

GALANT: 223

& blanc en aigrette. Ses cheveux sortoient de tous côtez de dessous ce bonnet par grosses boucles ratachées avec un ruban incarnat. On voyoit entre les cheveux des pendants d'oreilles de gros Diamans, qui jettoient un grand éclat. Un colier de grosses perles étoit autour de son cou, & il pendoit sur sa gorge une croix de Diamans & de Rubis. Je lui mis avec le plus grand plaisir du monde sept ou huit mouches, mais par malheur nous nous oubliames en l'ajustant. La Tragedie devoit com-

T iiij.

224 MERCURE

mencer à une heure selon la coutume, & il en étoit deux que nous n'étions pas encore sortis de chez moy. On nous vint querir en grand hâte & je crus en arrivant au College que tout étoit perdu. Madame, me dit le Principal, les yeux rouges de colere, on vous attend il y a plus d'une heure, & le monde s'impatiente. On representoit la Tragedie dans la Chapelle. Je passai par la petite porte, & montant sur le theatre je fis avancer ma petite Princeffe, & dis tout haut. Nous vous avons fait atten-

dre, mais c'étoit pour parer la Reine Statira. Chacun cria qu'elle étoit belle comme un ange, & la Tragedie commença. Je ne vous dirai point qu'elle y fit des merveilles, mais ce qui vous surprendra, c'est qu'à la distribution des prix, le petit Comte en eut trois, se montrant supérieur aux autres par la science, aussi bien que par la beauté.

Après la Tragedie je dis à son Gouverneur, que le petit Prince avoit trop étudié toute l'année pour ne l'en pas récompenser, & que pendant

226 MERCURE

les vacances, je voulois estre
la Gouvernante. Le Gouver-
neur ne fut pas fâché d'a-
voir vacance luy même, & se
déchargea entierement sur
moy du soin de son disciple.

Comme je m'étois apper-
ceüe qu'il étoit fort aise d'être
habillé en fille, je luy dis le soir
pour me réjouir, Monsieur le
Comte, voila la Tragedie
jouée. Il faut reprendre l'Epée
& le Justaucorps. Il y a assez
longtems, que vous vous con-
traignez. Moy, Madame, me
contraindre, reprit-il avec
précipitation, & croyant que

je parlois tout de bon ! Je ne me suis point contraint , & c'est un fort grand plaisir pour moy, d'entendre dire par tout où je vais , ah la belle fille ! la jolie enfant ! qu'elle est aimable ! Je serois cent ans avec un Justaucours & une Epée, qu'on ne me diroit rien de pareil. Je l'embrassai de tout mon cœur, & luy dis, hé bien, ma belle Princesse, vous serez fille, tant que vous serez avec moy. Je luy fis faire trois ou quatre habits plus galans que magnifiques , & luy achetay toutes sortes de garniture de

228 MERCURE

tère. Je manday par le premier Courier au Prince son Père, toutes nos petites aventures & il m'envoya de grosses lettres de change, non seulement pour payer tout ce que nous avions dépensé, mais même pour acheter des pendans d'oreilles & quelques bagues, qu'on n'est pas bien aise d'emprunter toujours. Ainsi la belle Princesse de Garden parut à la Cour & à la ville dans tout son éclat. Tout le monde la prenoit pour une fille, & ceux même, qui sçavoient son histoire, avoient peine à s'imagi-

ner la verité. Nous faisons tous les jours des parties de divertissement. Un jeune Prince de Saxe, qui étoit à Paris à l'Academie, nous donna bien du plaisir. Il devint amoureux de la Princesse, & ne nous quittoit point d'un pas. Nous le trouvions par tout, à l'Opera, à la Comedie, aux Tuilleries. Son Gouverneur, qui avoit oui dire dans les Universitez d'Allemagne, qu'il faut un peu d'amour pour débouerrer les jeunes gens, ne s'opposoit point à une passion, qu'il croyoit fort innocente. Il luy fournissoit

230 MERCURE

tout l'argent, dont il avoit besoin pour les galanteries, & même pour avancer les affaires, il vint un jour me trouver & me dit avec une franchise, qui me charma. Madame, je viens à vous. Monsieur le Prince de Saxe est amoureux de Madame la Princesse de Garden. Il ne dort ni ne mange. Ayez pitié de luy, & permettez qu'il puisse la voir à son aise. Il est sage, il aime de tout son cœur. Qu'y a-t-il à craindre ?

A ce discours du bon Allemand, je ne pus m'empê-

cher de rire , mais m'étant un peu remise , je pris mon sérieux. Monsieur , luy dis-je , vous ne connoissez pas les dames Françoises. Elles ont beaucoup de liberté , mais elles n'en abusent pas , & quand on vient tout droit à leur parler d'amour , on n'est jamais écouté. Il faut de longs détours , se servir d'insinuation , que les petits soins fassent entendre ce qu'on pense. C'est un métier qu'on n'apprend qu'en le faisant , votre Prince est jeune , il a du temps devant luy. S'il aime ,

232 MERCURE

il trouvera le moyen de se faire aimer. Je faisois bien la méchante , mais je m'humanisay bientôt. J'avois envie de me divertir. Je permis au Prince de Saxe de venir chez moy. La Princesse de Garden le receut avec civilité. Il étoit toujours à ses genoux & luy contoit ses raisons. A peine sçavoit il vingt mots françois & cependant la bouche ne luy fermoit point. Il disoit bien, & n'avançoit gueres. La Princesse ne le pouvoit pas souffrir, & quand la Saint Remy fut venuë & qu'on parla de

GALANT. 233

retourner au College, elle s'en consola, en pensant, qu'elle ne seroit plus exposée à la tendresse du Saxon. Ce fut pourtant avec bien de la peine, qu'il falut quitter tous les agrémens d'une Princesse fort aimable, pour endosser le harpnois d'un écolier fort mal propre.

L'année suivante se passa à peu près de la même maniere, mais au Printemps de 1694. le jeune Comte voulut absolument aller à la guerre. Il avoit dix-sept ans, & il en a presentement dix-neuf. Il a

Avust. 1696.

V.

234 MERCURE

fait deux Campagnes, & s'est fait connoître digne de sa naissance; mais quand l'hiver ramene la saison des divertissemens, il se souvient de sa beauté, qu'il oublie pendant qu'il se fait battre, & se fait un plaisir assez souvent de prendre les habillemens du beau Sexe, qui ne luy sont pas desavantageux. Vous fustes hier témoin de ses charmes, & qu'à la réserve de la Princesse de C..... & de Madame la D... qui le disputeroient à Venus, je ne dis rien de vous, petite marquise, il attiroit toute

l'attention du Bal, & en faisoit l'un des principaux ornemens.

Voilà tout ce que j'ay à vous dire du beau Sionad, mais je suis trompée si vous ne le connoissez bientôt aussi bien que moy. Il m'a fait voir beaucoup de curiosité pour la petite Marquise, & s'il me prioit de l'amener icy; vous luy diriez, madame, que cela ne se peut pas, reprit brusquement la petite Marquise. Nous n'avons que faire de tous ces Etrangers, qui ne sortent plus d'une maison.

V ij

quand une fois ils y sont entrés. Mais, Madame, il ne vous en priera pas. Ces beaux garçons s'aiment, & n'aiment qu'eux. Il estoit tard, la conversation finit, & la Comtesse retourna chez elle plus enchantée que jamais de la petite Marquise. Elle ne pouvoit plus s'en passer, & pour en jouir tout à son aise, elle voulut luy donner un appartement dans sa maison, mais la Mere n'y voulut iamais consentir. La petite Marquise avoit prés de quatorze ans, & il estoit important pour le se-

GALANT. 237

cret de sa naissance, que personne n'approchast d'elle familièrement. Sa seule Gouvernante la levoit & la couchoit, elle estoit encore dans une profonde ignorance sur son estat, & quoy qu'elle eust beaucoup d'Amans, elle ne sentoit rien pour eux, uniquement attentive à elle même & à sa propre beauté. On ne luy parloit d'autre chose; elle avaloit à longs traits un breuvage si délicieux, & se croyoit la plus belle personne du monde, d'autant plus que son miroir l'assuroit tous les jours de la même chose.

228 MERCURE

Cette Histoire se trouvant plus longue qu'elle ne m'avoit paru, je suis obligé d'en remettre la suite iusqu'au mois prochain, pour vous faire part des nouvelles de la guerre.

Je vous parlay le mois passé du Bombardement que les Anglois & les Hollandois ont fait sur nos costes, & du peu de succès qu'ils y ont eu; mais ce que je vous en dis estoit trop succinct pour vous bien faire connoistre toute la honte qu'une Flote si formi-

dable a remportée d'une entreprise, à laquelle toutes les forces maritimes d'Angleterre & de Hollande s'estoient préparées pendant la plus grande partie de l'Esté. En voicy donc un détail plus ample, & plus curieux.

Le Vendredy 13. de Juillet, M^r de la Ferriere, Gouverneur de Belle-Isle, eut avis par M^r d'Argeny, Capitaine de Vaisseau, qui avoit ordre de croiser sur la coste, que toute l'Armée Navale des Ennemis avoit paru deux jours auparavant à la hauteur de Penne-

240 MERCURE

marck, & qu'il croyoit qu'ils en vouloient à Brest. Le 14. à la pointe du jour, ayant esté averty qu'ils paroissoient, il alla aussi-tost les reconnoistre, & remarqua qu'ils étoient partagez en deux corps, dont le plus considerable estoit de quatre-vingt seize voiles, tant grands que petits, parmy lesquels il paroissoit quarante-cinq Vaisseaux de ligne avec neuf Pavillons, dont l'Amiral, le Vice-Amiral, le & Contre-Amiral de Hollande avoient la teste. L'Amiral d'Angleterre, qui commandoit le tout avec
pareils.

GALANT. 241

pareils Officiers generaux, avoit le corps de bataille, & l'Amiral Parlementaire, ayant aussi pareils Officiers, avoit l'arriere garde, qui faisoit cap à l'Est, qui est la route pour entrer dans le Chenal de Belle-Isle. L'autre corps estoit d'environ quarante-cinq Bastimens, tant petits que grands, & il paroissoit douze à quinze Vaisseaux de ligne, dont l'un portoit Pavillon au mast de Mizaine, qui sembloit estre le Commandant, faisant cap au Sud-Sudest. C'estoit la route pour faire la circonval-

Augst 1696.

X

242 MERCURE

lation de l'Isle; mais peu de temps après il reconnut qu'ils alloient du costé de la Rochelle; de sorte qu'il ne demeura dans la rade de Belle-Isle que le premier Corps, qui mouïlla sur les neuf heures du matin, depuis la pointe des Pouffains jusques à celle de Taille-fer, qui est l'Est Sudest & Nord-nord-ouëst de l'Isle. Ils détacherent aussitost quarante Chaloupes armées, qu'on crut d'abord destinées pour tenter une descente; mais on les vit peu après prendre la route de l'Isle d'Hoïat. Ils mirent pied à

terre sans aucune resistance, n'y ayant que M^r Baudran, Lieutenant de la Compagnie d'Harigaud du Regiment de Navarre avec quinze hommes & un Sergent, qui se reti-
ra dans la tour, qui n'a esté bastie que pour empêcher les petits Bâtimens Bilcayens qui venoient prendre des rafraî-
chissemens dans cette Isle, d'en approcher, ce qui fait voir que cette Tour n'est pas fort con-
siderable. Les Ennemis ayant mis pied à terre, on apperçût aussitost le feu dans toutes les Cabanes de l'Isle, & peu après

244 MERCURE

une escarmouche, comme si les Ennemis avoient voulu attaquer la Tour, ce qui dura jusques à huit heures du matin. Le 15. au soir, l'Amiral fit les signaux, pour assembler le conseil de guerre, & sur les trois heures après midy, les Ennemis appareillerent tous pour venir mouiller dans la grande rade, depuis la pointe de Lomaria jusques à celle de Taillefer, sur une même ligne, & chacun dans sa division. Sur le soir, ils détacherent vingt-cinq Bâtimens., parmy les-

GALANT. 245

quels il y avoit plusieurs Galioles à Bombes ; & cinq Vaisseaux de ligne, dont ils faisoient route pour le Port de Louïs ; mais le vent & la marée estant contraires , ils mouillèrent à la pointe des Poussains , ce qui donna occasion à M^r de la Ferrière de croire qu'ils vouloient attaquer par la pointe de Sauzon. Cela l'obligea de s'y rendre avec quatre cens hommes & deux Compagnies de Milices du lieu à cheval , pour les observer. Le lendemain 16. ce détachement mit à la voile,

X iij

246 MERCURE

& fit route vers le Port-Louis, d'où l'on entendit pendant la nuit beaucoup de coups de canon, ce qui fit juger qu'ils avoient commencé quelque entreprise; mais on sceut peu après qu'ils n'avoient rien fait de considerable, & qu'ils avoient seulement mis pied à terre dans l'Isle de Groüa, dont ils avoient enlevé les trois Prestres, & mis le feu dans quelques maisons de l'Isle après les avoir pillées.

Le même jour 16. ils firent encore un détachement sur les deux heures après midy,

de plusieurs Chaloupes armées, de quatre Galioles à Bombes, & de quelques Frégates, pour retourner attaquer la Tour d'Hoüat. Ils canonnerent toute la journée, sans qu'il parust qu'ils eussent eu aucun succès, puis qu'on s'apperceut le lendemain que les Assiegez se défendoient encore. Les Ennemis firent le même jour une descente dans l'Isle d'Edicq, dans laquelle il y a une Tour beaucoup meilleure que celle d'Hoüat, qu'ils ne jugerent pas à propos d'attaquer. Elle

248 MERCURE

n'estoit défenduë que par quinze hommes , commandez par M^r de la Barre , Lieutenant de la Compagnie de M^r d'Houssel , Capitaine au Regiment de la Reine.

Toutes ces démarches firent conjecturer à M^r de la Ferriere qu'ils vouloient faire une descente à Belle-Isle , & ensuite assieger la Place.

Le 17. le détachement de la Flote qui estoit allé au Port-Louïs , rejoignit l'Armée , qui mouïlla devant Sauzon , ce qui donna une seconde inquietude. Ils envoyerent pendant

la nuit plusieurs Chaloupes vers les costes de Morbien & de Guiberon, qui se trouverent si bien gardées, qu'elles ne purent en approcher. Il se fit de part & d'autre plusieurs escarmouches. Le 18. au matin le General fit les signaux ordinaires de conseil de guerre, & il parut qu'il fut resolu de tenter la descente de Belle-Ile, puis que peu de temps après on vit vingt - quatre Chaloupes & Brigantins remplis de Troupes, que l'on jugea pouvoir se monter à douze ou treize cens hommes,

250 MERCURE

qui par un vent favorable allerent sonder la pointe de Lomaria , éloignée de deux grandes lieuës de la Citadelle, & s'approcherent du Port d'Androp, où il y avoit deux Compagnies d'infanterie sous le commandement de M^r Boccendy , Capitaine au Regiment de Piedmont , qui fit tres-bonne contenance dans un poste retranché par des charettes que M^r de la Ferriere avoit fait remplir de pierres, de crainte que la mer ne les enlevast , ce qu'il avoit fait faire dans tous les autres petits postes. Cela obligea les

GALANT. 251

Ennemis, qui balancerent sur le party qu'ils avoient à prendre, à tenir conseil. Ils crurent la chose impraticable, & allerent se presenter au Port Maria, & au Port Blanc. M^r de Sercau, Lieutenant de Roy, qui a commandé le poste de Sable de Samezun, comme le plus considerable, & aux dix Compagnies pendant que les Ennemis ont esté en presence, s'avança avec une Compagnie de Milice, qui les arresta jusqu'à ce que M^r de la Ferriere fust arrivé avec deux cens hommes, & deux

252 MERCURE

autres Compagnies de Milice à cheval, qui firent entièrement perdre aux Ennemis le dessein qu'ils pouvoient avoir formé, & chaque Chaloupe retourna à son bord.

Le même jour les Ennemis recommencerent l'attaque de la Tour d'Hoüat, où ils avoient renvoyé quelques Chaloupes & quelques Galio-tes à Bombes.

Le 19. fut tranquille de part & d'autre. L'Amiral fit les signaux ordinaires pour assembler le conseil de guerre, & ensuite toute l'Armée défréla.

tous les Huniers, qui est le signal pour appareiller. Cependant ils demeurèrent tout le jour dans cette situation, & la quantité de Chaloupes qu'ils assemblerent fit croire qu'ils vouloient faire une seconde tentative du costé de Sauzon, ce qui obligea de renforcer ce poste, & de détacher à la faveur de la nuit, M^r Wiart de Samiraud, Garde Marine, avec une Chaloupe armée, lequel se presenta en homme de bonne volonté, pour aller apprendre l'estat de ces deux Isles.

254 MERCURE

Le 20. à la pointe du jour, toute l'Armée ennemie appareilla, sans qu'on püst deviner à quoy elle se préparoit. Peu de temps après, les signaux furent faits pour faire voile du costé de l'Oüest, dans l'ordre qu'elle estoit entrée en rade; mais le vent ayant manqué aux Ennemis, ils furent obligez de mouiller, parce que la marée les faisoit dériver sur la terre, dont ils approcherent si près, qu'un de leurs Vaisseaux reçut quatre coups dans son bord. On leur jeta douze

Bombes , dont la pluspart
 tomberent au milieu de quel-
 ques Vaisseaux Hollandois,
 ce qui en obligea plusieurs à
 se faire remorquer par leurs
 Chaloupes pour prendre le
 large. Le vent estant devenu
 favorable quelques heures a-
 près , ils mirent derechef à
 la voile , & continuerent leur
 route à l'Ouest , & peu de
 temps après on les perdit de
 vue.

Les Lettres de Belle-Isle
 qui marquent ces circonstan-
 ces , ajoûtent ce qui suit. *Je ne
 sçay à quoy attribuer la docilité*

246 MERCURE

*des Ennemis qui ne nous ont pas
frûtement tiré un coup de canon,
si ce n'est à la bonne contenance des
Troupes, qui ont paru de si bonne
volonté, qu'il seroit difficile de
faire mieux.*

Après le départ de l'Armée
ennemie, M^r de Wiard de Sa-
miraud, que M^r de la Ferriere
avoit envoyé porter des mu-
nitions aux Isles d'Hoüat &
d'Edicq, & sçavoir l'estat où
elles estoient, rapporta que
la Tour d'Hoüat avoit esté
attaquée pendant six jours
par plus de trois mille hom-
mes; que les Ennemis avoient

ſommé l'Officier de ſe rendre cinq ou ſix fois chaque jour, ſous peine de ne luy faire aucun quartier; que cependant il avoit toujours perſiſté à leur dire qu'il feroit de ſon mieux; & ſe defendroit juſqu'à l'extremité; & qu'on avoit fait de ſemblables propositions & de pareilles attaques pendant quatre jours à la Tour d'Edicq, ſans l'avoir pû prendre, ny ébranler le Gouverneur.

Voicy une Lettre du meſme M^r Baudran, dont je vous viens de parler, qui confirme

Aouſt 1696.

Yi

258 **MERCURE**

ce que je vous en ay dit. Il écrit de l'Isle d'Houat du 24. Juillet.

Il y a un mois que je fus envoyé par le Gouverneur de Belle Isle, pour commander en cette Isle avec un détachement de quinze hommes. Cette Isle a une lieüe & demie de tour, & est à quatre lieües de Belle-Isle. Elle a une tour ronde avec des creneaux, & une batterie de trois pieces de Canon. Il y a quelques jours que je fus attaqué par l'Armée Navale d'Angleterre, qui a mouillé sept jours entiers proche d'icy. Les Ennemis firent un feu continuel durant cinq à six

jours, & me sommèrent trois fois de rendre la Place, en me menaçant qu'il n'y auroit point de quartier pour moy & pour mon monde, si je ne la leur rendois. Je leur répondis: Que je tiendrois ferme au peril de ma vie, & que j'avois assez de monde pour tenir contre une Armée. Cette réponse les obligea à mettre à terre près de quatre mille hommes pour m'attaquer, dont mes quinze hommes qui se crurent perdus furent fort épouvantez. Je les rassuray tant par paroles que par menaces, en protestant que je tuerois le premier qui ne feroit pas son de-

260 **MERCURE**

voir, & nous nous deffendismes fort bien, tant du canon que de mousquet, dont nous fismes une grande tuërie des Anglois pendant onze à douze heures que dura l'attaque. Ils emportèrent leurs morts, & leurs blissez sur des Charettes qu'ils trouvèrent au Village d'Houat qu'ils prirent, & qu'ils brûlèrent. Ils me sommèrent encore le lendemain 15. de la part du General Anglois, de rendre cette Place, en me disant que j'étois las de vivre, qu'il n'y auroit plus aucun quartier pour moy, & qu'ils me feroient souffrir cruellement. Je leur

répondis, que je sçavois comme on traitoit les Prisonniers de guerre ; que nous nous deffendrions jusqu'à la dernière goutte de nostre sang ; que nous ferions gloire de mourir pour nostre Roy, & qu'ils se retirassent. Je fis aussitost joüer mon canon & mon mousquet sur leurs Troupes, dont ils perdirent beaucoup, quoy qu'ils firent grand feu de leur costé. Ils furent encore obligez de faire emporter leurs morts. Ils vinrent de nouveau me sommer le troisième jour, & sur le refus que je fis de me rendre, ils firent avancer

262 **MERCURE**

près de ma Tour cinq Galioles à Bombes qui tirèrent fortement & ils dressèrent aussi un Cavalier, où ils mirent du canon. Cela ne m'étonna pas. Je fis faire pendant tout le jour grand feu de mes trois canons; mes quinze hommes tirèrent aussi toute la journée. Il n'y en eut qu'un de blessé, & je le fus légèrement au bras. Deux balles restèrent dans mes habits. Ils dirent dans leur dernière sommation, que j'étois bien hardy de tenir contre une Armée dans un endroit qui ne valoit rien, & qu'ils sçavoient que je n'avois qu'une poignée de

GALANT. 263

monde. Je leur dis, qu'ils se retirassent, & qu'ils ne revinssent plus; sinon, que je ferois tirer sur ceux qui me viendroient faire de pareilles propositions. Ils se retirèrent, & vinrent encore m'attaquer pendant deux autres jours, mais ils perdirent encore bien du monde; de sorte qu'ils m'ont attaqué durant cinq jours, & presque pendant tout le sixième, mais ils n'ont remporté que de la honte. Ils me demandèrent quatre ou cinq fois mon nom de la part de leur General. Je leur répondis, que cela ne leur importoit pas, & que

264 MERCURE

Je me ferois connoître par ma deffense. J'ay fait mettre à bas les retranchemens qu'ils avoient faits auprès de ma tour. Pendant les six jours que j'ay esté attaqué, les Ennemis ont tous les jours mis près de quatre mille hommes à terre.

Les exploits des Ennemis ne leur ont pas esté plus glorieux dans les autres lieux, où ils ont esté, & il semble qu'ils n'ayent cherché à attaquer que ceux qui estoient de peu de déffense, & où on ne devoit pas les attendre, par le peu de gloire qu'ils devoient avoir.

voit à les attaquer, puis qu'on peut dire qu'ils n'ont attaqué que des Illetes & des Tourelles, Ils font grand bruit d'Olonne, & ils la distinguent en Ville haute & basse. Cependant c'est si peu de chose, qu'il n'y avoit que quatre maisons. La posterité aura peine à croire que deux Nations, autrefois si formidables sur la mer, ayent fait des entreprises si peu considerables, quoy qu'unies ensemble, & ce qui est tres honteux pour elles, c'est qu'elles ayent échoué dans toutes.

AOUST 1696.

Z

266 MERCURE

Vous vous souvenez, Madame, qu'en l'année 1694. trois mois de secheresse obligerent M^r l'Archevêque de Paris d'ordonner des Processions particulieres pendant neuf jours, par un Mandement du 14. de May. M^{rs} les Prevost des Marchands & Echevins, accompagnez des Conseillers & Quartiniers de la Ville, sortirent le 19. de ce mois de l'Hostel de Ville à pied, en robes noires, & après avoir fait leurs stations à Notre-Dame, ils allerent entendre la Messe à Sainte Gene-

viève, où au nom de toute la Ville, ils demanderent à Dieu par l'intercession de cette sainte Patronne de Paris, les secours qui leur estoient nécessaires. M^r l'Archevêque, qui avoit sceu leur dessein, se rendit en même temps dans la même Eglise, & il y dit la Messe pontificalement, étant servi seulement par les Officiers de M^r l'Abbé de Sainte Geneviève. Le 27. May de la même année la Procession generale se fit, après que le Parlement l'eut ordonnée par un Arrest, qu'il rendit sur

Z ij

268 MERCURE

l'ordre exprés qu'il en avoit
reçu de Sa Majesté. Elle fut
fort solennelle, & vous en
sçavez la marche, & toutes
les ceremonies qui s'y prati-
querent. La Messe ayant esté
dite à Nostre Dame, & tout
le monde en estant sorti pour
accompagner la Chasse de
Sainte Geneviève, à peine
fut-elle rentrée dans son Egli-
se, & Mrs de Ville dans leur
Hostel, qu'il tomba une pluye
tres-abondante, qui fut un
signe de l'heureuse recolte
des biens de la terre qu'on
devoit avoir. En effet, toutes

les Provinces du Royaume
se trouvèrent tres-fertiles en
toutes sortes de fruits, & M^r
l'Archevesque ordonna le 9.
Aoust suivant, des Prieres de
Quarante-heures par toutes
les Eglises de son Diocese,
pour en rendre graces à Dieu.
M^s les Prevost & Echevins,
qui avoient esté le 19. May à
Sainte Geneviève, resolu-
rent d'y retourner le 10. Sep-
tembre, pour rendre à
Dieu, de pareilles actions de
graces; ce qu'ils firent par
une Messe solemnelle que
M^r l'Abbé de Sainte Gene-

270 MERCURE

viève celebra Pontificale-
ment, après quoy le *Te Deum*
fut chanté. Ce jour là ils s'en-
gagèrent solennellement de
faire faire un Tableau, qu'ils
offriroient, & qui seroit un
monument éternel de leur
reconnoissance pour les fa-
veurs qu'ils avoient reçûs du
Ciel par l'entremise de cette
Sainte Patronne. M^r Largil-
liere, Peintre fameux par
quantité d'excellens ouvra-
ges, fut choisi pour executer
le dessein du Tableau, &
l'ayant achevé le premier
jour de ce mois, il fut arrêté

que le 9. on feroit la ceremo-
 nie de le presenter. Ainsi ce
 jour-là , M^r les Prevost des
 Marchands & Echevins en
 robes rouges & my-parties,
 sortirent de l'Hostel de Ville,
 accompagnez des Conseillers
 & Quartiniers , & se rendi-
 rent sur les neuf heures du
 matin à Sainte Geneviève ,
 où ils furent reçûs à la porte
 de l'Eglise par M^r l'Abbé &
 par les Religieux , qui leur
 presentérent de l'eau benîte.
 M^r le Prevost des Marchands
 fit un petit Discours au nom
 de la Ville sur le sujet qui les

272 MERCURE

amenoit , & aussi tost le Tableau qui estoit élevé vis-à-vis le Crucifix & au-dessus de la Porte du Chœur , fut découvert. Il a dix sept pieds de haut sur quatorze de large. M^{rs} de Ville sont representez dans le bas en des attitudes differentes , & un peu au dessus dans un nuage , on voit Sainte Geneviève à genoux , comme remerciant Dieu au nom de tout son Peuple , des bienfaits dont il a bien voulu le combler. Vis-à-vis d'elle , & dans un autre nuage , sont les Anges tutelaires de Paris

ÉGALANT. 273

& de la France, & enfin une lumière celeste, vive expression de la Gloire éternelle, termine le haut de ce Tableau. Plusieurs Anges & Cherubins l'entourent, & semblent tous occupez de la grandeur de Dieu, qui fait leur entier bonheur. Les quatre coins & le milieu de la bordure, aussi misterieuse que magnifique, sont ornez de six especes de festons, composez d'épis & de raisins. Les Armes de France en font le couronnement, & ont pour supports deux Cornes d'abondance.

274 MERCURE

Dans le soubassement sont les Armes de la Ville , accompagnées de celles des Prevost des Marchands, Echevins, & autres Officiers qui sont representez dans le Tableau. On y voit une grande latte d'azur ondoyante, sur laquelle sont écrits en lettres d'or ces mots que Saint Jacques dit dans son Epistre au sujet du Prophete Elic, qui dans une semblable occasion de sécheresse, avoit obtenu par ses prieres, une pluye abondante. *Oravit & cœlum dedit pluviam, & terra dedit fructum*

GALANT. 275

Ann. Au deffous des Armes de la Ville font deux tables de marbre, fôûtenuës par une cefte de Cherubin qui termine la bordure du Tableau. On lit ces parotes fur l'une de ces tables.

Du regne de Louis XIV.
Roy de France & de Navarre,
Mefire Claude Bofc, Seigneur
d'Iury fur Seine, Confeiller du
Roy en fes Confeils, Procureur
General en la Cour des Aides,
& Prevost des Marchands de
la Ville de Paris; Nobles hom-
mes Touffaint-Simon Bazin,
Confeiller du Roy en l'Hotel de

276 MERCURE

• Ville; Claude Puyton, Docteur
Regent, & ancien Doyen de la
Faculté de Médecine de Paris,
Charles Sainfray, Conseiller du
Roy, Notaire au Chastelet, &
Quariniier, & Louis Baudran,
Ecuyer, Substitut de mondit Sieur
le Procureur General de la Cour
des Aides, Echevins; Maistre
Maximilien Tiron, Procureur
du Roy & de la Ville; Jean
Martin Mirantier, Greffier; &
Nicolas Boucot, Receveur, ont
au nom de la Ville donné ce Ta-
bleau, en reconnoissance des fe-
cours obtenus du Ciel par l'inter-
cession de Sainte Geneviève,

GALANT. 277

Patronne de Paris, en 1694.

Sur l'autre Table sont écrits ces mots. *Depulso sevis-
sima sterilitatis metu, & impe-
trata precibus B. Genovefa uber-
rimâ frugum copiâ; Cl. Bosc,
Præf. Urbi; Tuff. Bazin, Ct.
Pnylon, Car. Sainfray, Lud.
Baudran, Ædiles; Maximil.
Tilon, Procurator Reg. & Urb.
Mart. Mitantier, Scr. & Ni-
colaus Boucot, Quest. astantibus
Consiliariis & Regionum Urbis
Curatoribus, cum in hanc aedem
convenissent & sacris operati, gra-
tias Deo immortales totius civi-
tatis nomine egissent, ad eternam*

278 MERCURE

*divini benefici memoriam hanc
tabulam poni curaverunt, regn.
Ludovico Magno, iv. Id. Sep.
A. R. S. H. M DC XCIV.*

M^{rs} les Prevost des Marchands & Echevins & autres Officiers de Ville, ayant pris leurs places dans le Chœur selon leur rang, on commença la Messe qui fut chantée en Musique. Elle estoit de la composition de M^r Campra, qui y réussit parfaitement. On chanta à l'Offertoire un fort beau Mores, qui fut admiré de tout le monde, & dont voicy les paroles. *Cantate De-*

GALANT: 279

mino omnis terra, annunciate ex die in diem salutatem Dei Narrate in gentibus gloriam eius, & in cunctis populis mirabilia eius. Deest panis, non sunt aqua. Ecce Virgo Genovefa oravit, & cœlum dedit pluuiam & terra fructum suum. Pendant la Messe la Chasse fut découverte & éclairée d'un grand nombre de cierges chargez d'Escussons aux Armes de la Ville. Ceux qui ont l'honneur de porter cette précieuse Relique quand on la porte processionnellement, furent invitez à cette Ceremonie, & tin-

280 MERCURE

rent toujours un cierge ardent en leur main, selon leur coutume, pour marque qu'ils sont préposez pour faire amende honorable devant Dieu, en reparation des crimes qui ont attiré sa colere sur son Peuple. La Messe finie, on chanta la Priere pour le Roy, qui fut suivie de la Benediction que donna M^r l'Abbé de Sainte Geneviève.

Le Camp de S. Gerard que M^r le Marechal Duc de Boufflers & M^r le Marquis d'Harcourt ont occupé, &



dans lequel M^r le Comte de Fallard commande presentement, a trop chagriné les Ennemis pour ne vous en pas envoyer le Plan, avec les Fortifications que M^r de Boufflers y a fait construire, & qui pourront servir de lignes de ce costé là. Voicy l'explication des lettres que vous y trouverez.

- A. Graux.
- B. Bossers.
- C. Bois l'Abbé.
- D. Bois abattu.
- E. Trouée.
- F. Tourlibine.

Augst 1696,

A a

282 MERCURE

G. Forest.

H. Valon semé de bleds.

I. Chast-Rat.

K. Saint Gerard.

L. Confe.

M. Estang.

N. Ruisseau.

O. Retranchemens.

P. Batteries.

Q. Infanterie.

R. Cavalerie.

S. Carabiniers.

Monfieur Delphino, Nonce
du Pape, ayant esté averti que
Sa Majesté luy donneroit au-
dience publique le 13. de ce
mois, fit son Entrée à Paris

E GALANT. 283

le 12. & quoy qu'il ait esté obligé de la faire en deuil, pour se conformer à la Cour, qui l'a pris pour la feuë Reine-Mere d'Espagne, la beauté de ses Carosses, jointe au grand nombre de Valets de pied & de Pages avec ses livrées, luy attira les acclamations de tout le monde. Il se rendit donc *incognito* le 12. après midy au Convent des Peres Mineurs de l'Observance de Picpus, où estant en habit de Prelat, il receut les complimens des Princes & Princesses du Sang & de la

A a ij

284 MERCURE

Maison Royale, des Cardinaux qui se trouvoient en Cour, des Ambassadeurs & Envoyez des Cours Etrangères, des Archevêques & Evêques, & de plusieurs autres Personnes de distinction. M^r le Comte de Brionne, Fils aîné de M^r le Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, Prince de la Maison de Lorraine, nommé par S. M. pour recevoir M^r le Nonce, estant arrivé avec M^r de Sainctor, Introduceur des Ambassadeurs, M^r le Nonce entra le premier dans le Carosse du

Roy, ensuite M^r le Comte de Brione, M^r de Saintot, & trois Gentilshommes, qui accompagnerent M^r le Nonce. L'E-cuyer de Son Excellence à la teste de quatre Pages; tous cinq à cheval, précédoit le Carosse du Roy, autour duquel marchoiert vingt-quatre Valets de pied. Le Carosse de Monsieur, où estoient les Neveux de M^r le Nonce, suivoit le Carosse du Roy, & celuy de Madame, où étoient les Gentilshommes de la Famille, venoit ensuite, suivi de tous ceux des Princes & Prin-

286 MERCURE

cesses du Sang & de la Maison Royale, & de quantité d'autres, qui composoient un des plus beaux corteges qu'on ait encore vûs en pareille occasion. M^r le Nonce fut conduit en cet ordre en son Hostel, où peu de temps après son arrivée il fut complimenté de la part du Roy par M^r le Duc de la Tremoille, premier Gentilhomme de la Chambre; de la part de Monsieur, par M^r le Comte de Sassenage, premier Gentilhomme de sa chambre; de la part de Madame, par M^r le Marquis de

la Rongere, son Chevalier d'honneur, & de la part de Madame la Duchesse de Chartres, par M^r le Comte de Fontaine Martel, son premier Ecuyer. Il receut aussi les complimens des Princes du Sang & de la Maison Royale, par plusieurs autres Gentilshommes qualifiez, ce qui l'occupa tout le reste du jour.

Le lendemain, M^r le Comte de Brionne, & M^r de Sainctot, vinrent le prendre à son Hotel, & le conduisirent dans le Carrosse du Roy jusques à Versailles, où il trouva dans l'avantcour du Chasteau le

284 MERCURE

Regiment des Gardes Françaises & Suisses sous les armes, au travers desquels il passa tambours appellans & Enseignes déployées. Après avoir traversé les deux cours du Château, il descendit de Carosse à la Salle destinée pour les Ambassadeurs, d'où il partit peu de temps après, précédé de toute sa Famille, & d'un grand nombre de Gentils-hommes, qui l'avoient suivi à Versailles, & accompagné de M^r le Comte de Brionne, & de M^r l'Introducteur des Ambassadeurs, traversant toute la

la Garde Suisse, qui estoit en haye de part & d'autre sur le grand Escalier. M^r le maréchal Duc de Duras, Capitaine des Gardes, le receut à la porte de la Salle des Gardes, & il fut conduit ainsi à la Chambre du Roy, où Sa Majesté luy donna audience selon la coutume, & receut le Bref de Sa Sainteté. Voicy les termes dont M^r le Nonce se servit.

SIRE,

Questo é il momento piú precioso della mia vita, il piú invocato da miei voti, il piú temuto

Aoust 1696.

B b

290 **MERCURE**

dalla mia insufficienza per quel
divoto horrore che giustamente mi
sorprende nel dover comparire alla
presenza augusta di V. M. col ca-
rattere di Nunzio di un V. ecc. Dio,
al dato da Dio, nella sua sacra
persona per essere il primogenito
della Chiesa, il piú forte ancille
della Religione, e l'Eroe principa-
le dell' Evangelo.

Eccomi, Sire, per clemenza
graziosa di nostro Signore, per
condescensione magnanima di V.
M. al maggiore cimento, alla
maggiore felicità d'una privata
fortuna, destinato Interprete de
l'oracoli di sua Beatitudine, Udi-

ore e relatore fedele di quelli egualmente pietosi di V. M.

••••• Come che la prima mia commissione consiste, nell'assicurare V. M. della predilezione distinta, della cordialissima tenerezza del Santo Padre, così parmi di non poter meglio spiegarla, che in accennare quanto la M. V. sia sempre stata gloriosa, nel fulminare l'infedeliâ, nel prostrare l'Eresia á piedi del suo gran soglio, da cui per tale oggetto é tante volte discesa, all'ora principalmente, quando non contenta d'aver ricoverati nel suo magnanimo seno i profughi Re', perche al cielo fideli, há voluto

B b ij

292 MERCURE

interessare con replicati sforzi, la sua potenza, per riporli nel suo legittimo trono; come già fecerò per la ricupera di Terra santa, i santi Ré del suo nome, Eroi pietosi di Christo.

Non sono io così temerario, che nel publicare le glorie di V. M. pretenda di fare a gara col Cielo, ove col trionfale suo brando stan registrate nè fasti dell'Eternità, ma solamente procurerò d'indicare alle occorenze, quali sieno con V. M. le pretenzioni di Dio; nè sentimenti amorosi del suo Vicario.

- Nell'aprire gli stessi cerche

sempre di farlo, con quella sincera
venerazione, con quel somnesso
rispetto, con quella honorata pon-
tualità, che mi vien dettata dall'
obbligo del ministerio. e che l'ezem-
pio de miei Antenati m'insegna,
& all' hora saró á dirmi pienza-
mente felice, quando al buon ser-
vigio di nostro Signore e della
santa Sede, io possa unir, come
spero, quello di V. M. e della sua
regia corona.

Con questo sacro impegno dell'
attenzione, deposito, Sire, lo spirito
del mio zelo, all' augusto suo tro-
no, a quel trono, in cui la pietá
colla potenza trionfa, in cui quel

B b iij

294 MERCURIO

solo giusto s'ammira, che in una
somma fortuna, solo vuole una
somma virtù, & in cui al bene
universale di suoi Soggetti la
Maestà & l'amore perfettamente
te convergono.

Da questo trono dunque, anzi
dall'anima sublime di V. M.
ancor più alta di suo altissimo so-
glio, imploro alla mia servitù,
quel benefico sguardo, col quale
M. V. per la sua maggiore e più
vera felicità, spero che vorrà fare
anco me, comme fà gl'altri felici.

Cette Harangue, & la ma-
niere dont M^r le Nonce la

prononça, confirmèrent la haute idée qu'on avoit conçue de la personne. Sa Majesté en fut extrêmement satisfait, & s'en expliqua en des termes qui firent aisément comprendre l'estime qu'Elle faisoit d'un ministre si accompli. M^r le Nonce passa dans le même ordre aux appartemens de monseigneur le Dauphin, de monseigneur le Duc de Bourgogne, & de messeigneurs les Ducs d'Anjou & de Berry, auxquels il presenta les Brefs de Sa Sainteté, & les complimenta tous.

en particulier avec le même applaudissement ; après quoy il fut tres-somptueusement regalé avec tous les autres Gentilshommes de sa suite, & servi par les Officiers de S. M. Cela fini, il sortit de Versailles comme il y estoit entré le matin, c'est à dire le Regiment des Gardes Françoises & Suisses sous les armes, tambours appellans & Enseignes déployées, & il fut conduit à Paris par M. de Saintot, dans le Carosse de Sa Majesté.

Le 18. M. Aubert, Introduceur des Ambassadeurs au-

près de monsieur, vint prendre M^r le Nonce à son Hostel, avec les Carosses de Leurs Alteſſes Royales, & le conduisit à Saint Cloud, suivi de plusieurs Gentilshommes, qui estoient dans les Carosses de son Excellence. Après avoir complimenté monsieur, & luy avoir présenté le Bref de Sa Sainteté, il passa dans les appartemens de Madame & de mademoiselle, qu'il complimenta aussi en leur présentant de semblables Brefs, après quoy il fut remené à Paris avec les mêmes ceremonies.

298 **MERCURE**

Voicy une traduction de la Harangue de M^r le Nonce. Comme elle est faite à la lettre, chaque Langue ayant ses tours & ses expressions particulieres, c'est une copie qui ne peut avoir les graces de l'Original; mais elle ne laissera pas de faire connoistre à ceux qui n'entendent pas l'Italien, avec combien de force Son Excellence a parlé au Roy.

SIRE,

C'est icy le moment le plus cher de ma vie, celuy que j'ay le plus

GALANT:



désiré, & que ma foiblesse apprehende le plus, par rapport à cette crainte respectueuse qui me saisit avec justice, devant paroître à la présence auguste de V. Majesté, revestu du caractère de Nonce du Vicaire d'un Dieu homme, auprès d'un homme donné d'un Dieu pour estre le Fils Aîné de l'Eglise, le bouclier le plus ferme de la Religion, & le plus fort appuy de l'Evangile.

Me voicy, Sire, par une bonté singuliere, & par le genereux agrément de V. M. dans l'entreprise la plus hazardeuse, & dans la felicité la plus élevée; d'un

300 MERCURE

fortune privée, pour estre l'Inter-
prete des Oracles de Sa Sainteté,
pour éconter & rapporter avec la
même exactitude ceux de V. M.
également pieux.

Comme ma commission la plus
importante consiste à assurer Vostre
M. de la prédilection singuliere,
& de la tendresse la plus sincere
de nostre Saint Pere, je ne vois
pas comment la pouvoir mieux
faire connoistre, qu'en disant com-
bien V. M. a toujours trouvé de
gloire à foudroyer l'Infidelité, à
soumettre l'Herésie au pied de son
Trône, duquel à cet effet Elle est
si souvent descendue, principale-

GALANT. 301

ment lors que non contente d'avoir fait de son sein un azile assuré aux Rois fugitifs pour les intérêts du Seigneur, Elle a bien voulu encore joindre sa puissance par des tentatives souvent réitérées, pour les remettre sur le Trône qui leur appartient, comme firent autrefois, pour recouvrer la Terre-Sainte, ces saints Rois dont V. M. porte le nom, ces pieux Héros de J. C.

Je ne suis pourtant pas assez téméraire pour prétendre, en publiant les Victoires de V. M. entrer en concurrence avec le Ciel, où son Epée toujours triomphante

202 MERCURE

les a gravées sur les Tables de l'Eternité; mais seulement je tâcheray dans les occasions de montrer quelles sont sur V. M. les prétentions du Ciel, dans les tendres sentimens que son Vicaire a pour Elle.

En les expliquant je mettray toute mon application à le faire avec toute la veneration la plus sincere, avec le respect le plus soumis, avec l'exactitude la plus severe, que m'enseignent les obligations de mon ministere; & l'exemple de mes Ancestres. Alors je me diray parfaitement heurcux, quant aux bons services de nostre

Saint Pere & du Saint Siege, je pourray encore joindre, comme je l'espere, ceux de V. M. & de sa Couronne Royale.

Avec ces engagements sacrés de ma vigilance, Sire, je laisse toute l'attention de mon zèle à son auguste Trône, à ce Trône où la piété & la puissance triomphent, où l'on admire ce seul juste, qui dans une tres-haute fortune, ne connoist qu'une tres-haute vertu, & où pour le bien universel de ses Sujets, la majesté & l'amour s'accordent si parfaitement. C'est donc de ce Trône, ou plutôt de la grandeur d'ame de V. M. encore plus

élevée que ne l'est ce Trône même, que j'implore pour tout ce qui regarde la fonction de mon ministère, ces regards bienfaisans, avec lesquels pour la plus grande & plus accomplie félicité, j'espère qu'elle voudra bien me rendre heureux, comme Elle rend heureux tous les autres.

Les presens que M^r le Nonce a faits au Roy, & à toute la Cour, estant aussi curieux que riches, j'ay crû que vous seriez bien aise d'en avoir une liste.

Son Excellence a donné au

GALANT. 305

Roy deux grands Tableaux, avec de tres-belles bordures dorées. Ils sont de cinq pieds de long sur trois & demy de haut. Ce sont deux Originaux de Paolo Veroneze, dont l'un represente la naissance, & l'autre la mort du Sauveur, puisque dans ce dernier on voit mettre son Corps dans le sepulchre. Les figures qui y sont representées estant d'une hauteur moyenne, elles augmentent d'autant plus le prix de ce Tableau, que cet excellent Peintre n'a fait que tres-peu d'ouvrages de cette

Novst 1696.

Cc

306 MERCURE

nature. Sa Majesté qui s'y connoist parfaitement bien, a marqué l'estime qu'elle en fait, en ordonnant qu'on les plaçast dans la petite Gallerie de Versailles, où sont les plus beaux Tableaux. Ils y ont esté admirez de tous ceux qui les ont vûs, comme deux des plus beaux ouvrages du fameux Peintre qui les a faits.

M^r le Nonce a aussi donné au Roy le Corps de Saint Cyr Martyr, dans une grande Chasse de glace de Venise, dont le dehors est enrichy de

GALANT. 307

feuillages & de guirlandes de tres-beaux cristaux de roche. Un Vaze avec des flames du mesme cristal, en fait le couronnement. Les corniches sont d'argent, & d'un travail merveilleux. Le dedans de la Chasse est d'un velours en broderie d'or, & d'un brocard d'or, avec des Palmes entrelassées de mesme. Sa Majesté en parut tres-fatisfaite, tant à cause de la veneration qu'Elle a toujours eüe pour ce Saint, qu'à cause de la nouveauté du travail de la Chasse qui a esté admirée

C c ij

308 MERCURE

de toute la Cour. Le Roy après avoir longtems examiné un ouvrage si singulier, & loué l'invention de l'Ouvrier, qui est un Venitien nommé Paolo Bezzi, que M^r le Nonce a fait venir exprés pour conduire cette Chasse & la remonter, l'a envoyée aux Dames de S. Cyr, qui ont recû cette precieuse Relique en Procession, & l'ont exposée dans une Chapelle en attendant qu'on ait élevé dans leur Eglise l'Autel magnifique, qui a d'abord esté ordonné.

M^r le Nonce a donné à monseigneur le Dauphin une grande Cassette d'argent ornée sur le dessus de plusieurs belles miniatures & de figures en bas relief d'argent, d'un admirable travail. Elle estoit remplie de Chapelets de Jaspe, d'autres Chapelets, avec des Medailles d'or & d'argent, & de toutes sortes d'essences, pomma- des & eaux de senteur, & accompagnée d'un Bassin rempli de plusieurs douzaines de paires de gands, de tabatières, & de quantité d'autres choses, aussi curieuses que galantes.

310 **MERCURE**

Son Excellence a aussi donné à Monseigneur le Duc de Bourgogne, dans ce que les Italiens appellent Fruitiere, des Chapelets de Pierres Orientales, & d'autres sortes, avec des medailles d'or & d'argent. Cette Fruitiere qui estoit d'agate, enchassée avec de la filigranne, estoit accompagnée d'un grand Bassin où il y avoit aussi plusieurs douzaines de paires de gands, des huiles de senteur, des essences, & des tabatieres.

Messeigneurs les Ducs d'Anjou & de Berry ont eu

GALANT. 311

chacun une Fruitiere de cristal de roche , avec des Chapelets de Pierres précieuses , & d'autres, ornez des Medailles d'or & d'argent , chaque Fruitiere accompagnée d'un Bassin remply de plusieurs douzaines de paires de gands, d'essences , pommades , huiles de senteur , & de tabatières. Le present que Son Excellence a fait à S. A. R. Monsieur , est une Cassette de cristal de roche , émaillé d'or de diverses couleurs , remplie de Chapelets de Pierres fort estimées , & d'autres avec des

312 MERCURE

medailles d'or & d'argent ;
d'essences , huiles & poudre
de senteur. Cette Cassette
estoit portée sur une espee
de corbeille ayant les bords
peu relevez , avec des fleurs
& des figures en broderie
d'or. Il y avoit aussi un Bassin
remply des mesmes choses
dont je viens de vous parler.
Le present qui a esté fait à
Madame n'est pas moins ga-
lant , ny moins magnifique.
C'est une grande Cassette de
la Chine garnie d'argent, rem-
plie de toutes sortes de Cha-
pelets , de medailles d'or &
d'argent,

GALANT: 313

d'argent, d'essences & d'eaux de senteur dans des bouteilles de cristal garnies de vermeil doré, avec un grand Bassin comme les autres. Sa majesté & messeigneurs les Princes, remercierent M^r le Nonce de tant de presens magnifiques, en des termes tres-obligeans. Son Excellence regala aussi M^r le Comte de Brionne. madame la marquise de Torcy, femme de M^r le marquis de Torcy, Secretaire d'Etat pour les affaires étrangères. madame de Saintot, femme de M^r de Saintot Intro-

Aoust 1696.

Dd

314 MERCURE:

ducteur des Ambassadeurs, & plusieurs autres personnes de distinction, de Cassettes, de Bassins remplis de Chapelets, avec des medailles d'or & d'argent, de gands, d'essences, d'eaux de senteur, de tabatieres, de cristaux, & de boëtes de Theriaque de Venise. Plusieurs Couventes de Religieuses ont aussi ressenty des effets de sa liberalité, ayant eu des Reliques, de riches *Agnus Dei*, des Chapelets, & des medailles d'argent.

GALANT: 315

Le 16. de ce mois, le Corps de Ville s'estant assemblé, Mr Bosc Procureur General de la Cour des Aides, fut encore continué Prevost des Marchands, après avoir fait un tres-beau Discours sur les obligations & les engagements des Magistrats qu'on devoit élire, & qui devoient jouïr de l'honneur immortel de voir leurs noms écrits dans les annales du regne de Louis XIV. Il fit connoistre qu'ils ne pouvoient estre reçûs à partager la gloire de servir nostre Auguste Monarque, dans les affaires qui regardent la Capitale, ny satisfaire à aucunes de leurs fonctions, s'ils n'agissoient avec un veritable esprit de Juge, & s'ils ne sçavoient profiter de cette leçon du Sauveur. *Apprenez de moy que je suis doux & humble.* Il s'éle-

D d ij

216 MERCURE

va contre la fierté des Magistrats , le mépris , les airs dédaigneux & la liberté de brusquer ceux qui les approchent. Il les exhorta à avoir de la douceur , de l'humanité , des égards , & des ménagemens pour ceux qui auroient besoin de leur justice. L'Assemblée qui estoit choisie & nombreuse , admira dans tout ce Discours la grandeur , la force , la beauté & la grace de l'élocution.

Il y eut aussi de nouveaux Echevins élus à la place de Mrs de Sainfray & Baudrand. Ce furent Mrs Baroys Quartenier , & Helme , Bourgeois de Paris , & ancien Consul. Le premier a toujours rempli avec beaucoup d'exactitude dans les temps les plus difficiles les devoirs de sa Charge , & a soutenu avec grande réputation les premiers em-

plais de la Bourgeoisie , où sa probité l'avoit appellé. On a lieu d'esperer de ses manieres civiles & officieuses, que ceux qui l'approcheront pendant l'exercice de sa Magistrature, seront contens de luy & d'eux-mesmes. Mr Hefme a la pieté hereditaire dans sa famille , & a toujours vécu avec tant d'honneur & de droiture , qu'il s'est attiré les suffrages de tous les Officiers de Ville , pour sa nouvelle dignité.

Le 18. Mr le-Prevost des Marchands & les nouveaux Echevins, allèrent à Versailles, où ils prêtèrent le Serment entre les mains de Sa Majesté. Ils furent presentez par Mr Bertin de Vaugiens. Maistre des Requestes , premier Scrutateur , qui fit un Discours qui luy attira un applaudissement general , & pour la

318. MERCURE

grace avec laquelle il le prononça, & pour l'abondance & l'arrangement des pensées.

Voicy la suite du Journal que je vous envoyay le mois passé, du Camp de Makelem, jusqu'au 22. de Juillet.

Le 23. Juillet M^r le Marechal de Villeroy alla avec une escorte de 500. chevaux de la Maison du Roy, visiter les environs de Rouffelar.

Le 24. il arriva quelques Deserteurs des Ennemis de la Garnison de Gand.

Le 25. un détachement des Ennemis de 400. chevaux & quelque Infanterie, vinrent visiter les environs de l'Abbaye de Drogen pour y faire faire des retranchemens.

Le 26. toute nostre année fit un

fourage, aux environs de Vive Saint-Eloy.

Le mesme jour M^r le Mareschal eut avis que l'Armée des Ennemis qui estoient campez à Noirmont, sous les ordres de M^r le Prince de Baviere, estoit décampée ce jour-là & venoit camper à Nivelles, que M^r le Mareschal de Boufflers avoit décampé en mesme temps de Metez, pour marcher à leurs hauteurs, & estoit venu camper à Gerpines, ayant laissé M^r d'Harcourt avec 20000. hommes dans le Camp de Saint Gerard, pour observer le mouvement des Troupes qui estoient restées sous Namur.

Le 27. la droite de nostre Armée fit un fourage sur la gauche d'Oudenarde, aux environs de l'Abbaye d'Elsegghem, & de celle de Peteghem.

D d iiij

320 MERCURE

Le mesme jour Mr le Marechal eut avis que les Ennemis avoient fait conduire à Bruges tous leurs Pionniers, & quantité de munitions.

Ce jour là l'Armée de Mr de Baviere sejourna à Nivelles, & celle de Mr le Marechal de Boufflers ne fit aucun mouvement.

Le 28. l'Armée de Mr de Baviere décampa de Nivelles pour venir camper à Soignies, & celle de Mr le Marechal de Boufflers passa la Sambre à la Bussiere.

Le mesme jour rien de particulier dans l'Armée de Mr de Villeroy.

Le 29 L'Armée de Mr de Baviere décampa de Soignies pour venir camper sur les hauteurs d'Ath, la droite à l'Abbaye de Cambron, & la gauche à Ath, ayant la riviere de Dendre devant eux; Mr le Mare-

GALANT. 321

chal de Boufflers vint camper aux environs de Condé , de Crespin , & de Kiévrain.

Le 30 M^r le Mareschal de Villeroy envoya une Brigade d'Artillerie , avec un détachement de Bombardiers pour aller joindre M^r d'Artagnan dans les lignes près de Potres.

Le même jour M^r le Mareschal de Boufflers vint à Tournay pour visiter la Place , & donner les ordres nécessaires pour la seureté de la même Place.

Le 31. l'on fit avancer des Troupes vers Tournay , pour estre à portée de se jeter dans la Place , au cas que les Ennemis eussent voulu entreprendre le bombardement , ou passer l'Escaut.

Le premier Aoust toute l'Armée

322. MERCURE

de M^r de Villeroy fit un grand fourage aux environs de VVarmade sur l'Escaut.

Ce jour-là M^r le Marechal de Boufflers partit de Tournay pour retourner en son Camp près de Condé, & M^r le Prince de Vaudemont partit de son Armée pour aller à celle de M^r de Baviere, pour s'aboucher avec le Prince d'Orange.

Le même jour le sieur Janet, Partisan de nostre Armée, s'estant avancé près d'Ath avec 120. Maistres, pour apprendre des nouvelles des Ennemis, fut rencontré au moulin Fayau, près les bois de la Hamaïde par 400. Maistres, & 200. Grenadiers embusquez qui l'obligerent de se retirer avec perte de 20. ou 25. Maistres tuez ou pris.

Le 2. M^r le Prince de Vaudemont

partit de l'Armée de M^r de Baviere, pour retourner en son Camp.

Le mesme jour le Sieur Sinfal Garde du Roy & Partisan, alla s'embusquer avec 50. hommes sur les glacis d'Oudenarde & coupa chemin à deux Partis des Ennemis qui se retiroient en cette Place, qui furent battus. Il reprit les chevaux qu'ils nous avoient pris & fit plusieurs Prisonniers, cette action se passa la nuit du 1. au 2.

Le 3. on eut avis que l'Armée de M^r de Baviere faisoit grande provision de fourage.

Le mesme jour M^r le Marechal de Villeroy alla à Courtray pour donner ses ordres aux Troupes qui estoient aux environs.

Le 4. la droite de l'Armée de M^r de Villeroy fit un fourage du costé de Rockeghem.

324 MERCURE

Le mesme jour on apprit que les Ennemis ne se dispoient à aucun mouvement ny de part ny d'autre.

Le 5. la gauche de l'Armée de M^r de Villeroy fit un fourage du costé de Carneghem.

Le 6. l'Armée de Mr le Prince de Vaudemont fit un mouvement derriere le Canal, il fit marcher quelques Troupes du costé de Bruges.

Le 7. il arriva à l'Armée de Mr de Villeroy quelques Partis de la guerre avec des Prisonniers.

Le 8. M^r le Mareschal eut avis que toutes les Troupes qui estoient dans le pays de Vaës, s'estoient rassemblées avec toute l'Artillerie, & estoient campées en ligne sur le bord du canal, la gauche à Marixerque & la droite à Bellem.

Le mesme jour il arriva à l'Armée de Mr de Villeroy dix prisonniers, qui avoient esté pris par un de nos Partis entre Gramont & Lessines.

Le 9. Mr le Mareschal ayant jugé le

GALANT. 325

Camp de Mr de Reynold, Mareschal de Camp, un peu exposé, n'estant couvert que d'un tres-petit ruisseau, le fit marcher en arriere, pour passer la Mandel, & camper la droite à Gothem & la gauche vers Danterghem, ayant cette riviere de Mandel devant son Camp, & l'on fit retirer le poste qui estoit à Nevele.

Le même jour la sieur Sinfal Partisan, s'étant avancé jusques à Gramont pour apprendre des nouvelles des Ennemis, avec 60. hommes, fut rencontré par un autre Parti de 150. hommes qui estoient dans Gramont, ils se battirent. Nous y perdîmes 10. ou 12. hommes, après avoir disputé longtemps le terrain, & tué plus de vingt des Ennemis. Mr de Sinfal y fut blessé d'un coup de fusil au travers du corps, après avoir donné des marques d'une veritable valeur. Quoi que la blessure soit tres-dangereuse, l'on espere qu'il n'en mourra pas. Chacun avouë que l'on ne peut trouver un plus brave homme, il s'est distingué dans plus de

326 MERCURE

vingt affaires depuis cette guerre.

Le 10. la gauche de l'Armée de Mr de Villeroy fouragea du costé de Thiel.

Le même jour l'on y eut avis que la nuit précédente Mr de Vaudemont avoit fait mettre toute son Armée sous les armes ; ayant crû que l'ordre qu'on avoit donné pour le fourage estoit pour les aller attaquer derriere leur canal , l'on sçavoit qu'ils avoient souvent ces sortes de craintes.

Le 11. le feu ayant pris aux Cuisines de Monsieur le Duc , & gagné le quartier de Monsieur le Duc de Chartres , & celui de Mr le Mareschal de Villeroy , consuma en tres-peu de temps plusieurs maisons couvertes de paille. L'ordre qu'on y apporta fit que l'on ne perdit presque point d'équipages , il n'y eut que le Cuisinier de Mr le Duc qui fut brûlé. Le quartier de Mr de Villeroy étant réduit en cendre , Mr le Mareschal de Villeroy prit le Village d'Olsenne, pour le quartier General , où logerent Messieurs les Prin-

ces. Ce feu a causé une perte assez considerable au Village de Macklem. Mr le Mareschal donna ses ordres pour faire payer tout le dommage.

Le 12. il arriva dans le Camp deux ou trois Partis, avec plusieurs prisonniers & chevaux pris près d'Ath.

Le mesme jour on eut avis qu'il estoit arrivé des Ambassadeurs de Hollande, vers le Prince d'Orange, au sujet de la Paix.

Le 13. la droite du Camp de Mr de Villeroy fouragea du costé de Morghem.

Le mesme jour il arriva dans son Camp un Parti avec douze chevaux & quelques prisonniers, pris près d'Ath.

Le 14. les Ennemis commencerent à faire un Retranchement depuis l'Abbaye de Dronghem, jusques à Marixerque, appuyé sur le grand Canal, pour la seureté de Gand, & pour y mettre un Camp à couvert.

Le 15. il nous arriva un Parti avec des prisonniers pris vers Gramont.

328 MERCURE

Le 16. quelques Deserteurs ennemis apprirent à Mr de Villeroy, que l'on travailloit à force au Retranchement de Marikerque.

Le 17. un détachement de l'Armée de ce Mareschal fit un petit fourage du costé de Vive-Saint-Eloy.

Le 18. il arriva en son Camp trois Partis avec des prisonniers & des chevaux pris pendant un fourage fait par l'Armée de Mr de Baviere.

Le 19. il vint au Camp de Mr de Villeroy quatre Partis avec 80. chevaux & plusieurs prisonniers, pris aux environs d'Ath.

Le mesme jour au soir Mr le Mareschal donna ordre pour décamper le lendemain à la pointe du jour.

Le 20. l'ordre precedent fut executé, toute l'Armée marcha sur six Colonnes, passa la Lis sur quatre Ponts, sçavoir, un à Olsene, deux entre Olsene & Machelen, & un à Machelen. Aussi-tost que l'Armée fut passée, l'on fit rompre les

Ponts. Mr le Marechal marcha à l'arriere-garde, avec la Maison du Roy, campant son Armée la droite & le Quartier general à Thiel, & la gauche à Heeyghem, où est le quartier de Monsieur le Duc, laissant Potthem derriere nostre ligne pour le quartier de Monsieur le Prince de Conty.

Les Troupes qui estoient sous les ordres de Mr le Comte de la Motte, joignirent le mesme jour Mr de Villeroy & une partie de la Cavalerie, qui estoit sous les ordres de Mr d'Artagnan, dans les lignes.

Le 21. l'on ordonna de couper toutes les hayes & bois à la teste du Camp, pour faire des communications & ouvrir le pays, pour pouvoit agir en cas d'action. L'on fit aussi plusieurs Puits pour trouver de l'eau, qui auroit esté rare sans ce secours, le pays estant assez sec, n'y ayant que quelques Marais & Fosses, le fourage & le bois y sont en abondance.

Aoust 1696.

Ee

390 MERCURE

Le 22. l'Armée fit un fourage du costé du Canal.

Le mesme jour l'on eut avis que Mr de Vaudemont avoit décampé pour se rapprocher de Bruges.

L'Armée de Mr de Baviere estoit encore ce jour-là sous Ath, & Mr de Boufflers n'avoit fait aucun mouvement.

Le Camp que Mr de Villeroy vient de prendre assure celuy de Rousselar; ainsi il a subsisté pendant toute la Campagne dans le pays ennemy, & rompu tous leurs desseins. On doit ces avantages au Camp de Machelen, où l'on seroit encore si Mr de Villeroy n'eust connu l'impossibilité où les Ennemis sont de ne pouvoir rien entreprendre, ny d'un costé ny d'autre, & qu'ils seront obligez de manger leur Pays pendant le reste de cette Campagne, ainsi qu'ils ont fait depuis le commencement.

Mr le Marechal de Boufflers ayant toujours esté en mouvement pour observer ceux du Prince d'Orange, Monsieur le

GALANT. 331

Duc. du Maine, & Monsieur le Comte de Toulouse ne l'ont point quitté, & ont essuyé les mesmes fatigues.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit *un Pont*, & il a esté trouvé par Mrs Henry le jeune du Bureau du Papier; de Bardet de l'Hôpital du Mans; Sebastien Creaghe Irlandois; de Roussierre de l'Isle nostre Dame; du Ferrion de la ruë Saint Anroine; Baillet de Reims; Montigny le Bressan; Saint Georges de la ruë Saint Antoine; Beaulieu; Arface trahi par Doris; le Chevalier des Machabez de Saint Just; l'Abé de ruë de Verneüil; l'Exilé de la ruë Bourlabbé; l'Inconnu de Lion; l'Inconnu du bas de la ruë de la Harpe; l'Inconnu de la ruë Saint Christophe, & la jeune Muse; Chevalier de Courcy; le Commandeur de l'ordre de la Lampe; Tamiriste; Mefdemoiselle le Grain; la belle Blonde; la belle Angelique Dordela de Ligny en Barois; Leonord Rony de Lion; la Charmante des deux Sœurs de la ruë de la Sourdiere; la belle blonde.

E c ij

332 . MERCURE

M. F. L. du Fauxbourg Saint Martin ;
l'Amable de la rue Paon ; & la Charmante
de la rue de la Barillerie ; la veuve à l'Ana-
gramme *sur un merite agreable* ; la jeune
veuve du Miroir de Vertus ; l'aymable
Rose des veuves de la rue des Bernardins ;
l'Ecoliere d'Orphée.

La nouvelle Enigme que je vous en-
voye est d'une personne de qualité.

E N I G M E.

J E suis un corps formé par le ciel & la
terre ,

Tous deux à m'élever ont un mesme pen-
chant.

J'éprouve dans un tems une cruelle guer-
re ,

Et le fer inhumain m'abbat sous son tran-
chant.

Alors je pers mon sexe , & je deviens
d'un autre ,

Vile & simple , en tous lieux mon usage
est sans prix ,

Insensible au plaisir , je brule pour le
vostre ,

GALANT: 333

Et je suis cependant l'objet de vos mépris.

Mais malgré vos dédains, sensibles à ma flamme

A jour de mes feux on vous voit empresser.

Ils sont les confidens des secrets de votre ame,

Sans eux ceux des amours souvent seroient glacés.

Utile & méprisable, insensible & brûlante,

Jugés de la rigueur que j'éprouve en mon fort,

Vous me connoissez tous, partout je suis présente

Je m'enflame pour vous & ma flamme est ma mort.

Voicy un Air nouveau estimé des Connoisseurs.

AIR NOUVEAU.

IRis, que vous estes charmante,

334 **MERCURE**

*Vostre beauté me ravit & m'enchanté ;
 A ne vous déguiser rien ,
 Si vous vouliez m'aimer , je vous aime-
 rois bien.*

Depuis 20. ans que je vous écris , je n'ay point esté accablé par l'abondance de la matiere , au point que je le suis aujourd'huy. De sorte que je me vois obligé de remettre au mois prochain le détail de quelques actions d'éclat que vous ne sçavez pas dans toute leur étendue. Je suis contraint de remettre aussi les Articles des Morts & des Mariages ; ce qui ne m'est jamais arrivé. Ainsi toutes ces choses ne vous seront nouvelles le mois prochain , que par quelques circonstances que vous ignorez. Il me reste aussi beaucoup à vous dire de l'heureuse situation où se trouvent les affaires du Roy ; dont je vay pourtant vous entretenir en peu de mots. Sa Majesté ayant résolu d'ouvrir le premier la campagne en Catalogne, en Allemagne & en Flandre , & d'y vivre aux dépens des Ennemis , ses

Troupes ont renfermé en Catalogne celles des Espagnols, entre un Retranchement & des montagnes dont la reverberation les a presque toutes fait perir. Elles en ont battu une partie en détail, elles ont vécu & elles se sont promenées dans le Pays, & ont démoly plusieurs Postes qui ne les accommodoient pas.

Les Troupes du Roy ont passé le Rhin en Allemagne, avant mesme que les Alliez fussent en corps, elles ont vécu chez eux, & se sont retirées. Les Ennemis menacent de passer le Rhin à leur tour, mais il n'y trouveront point le mesme avantage. La recolte est faite, & nos Places ne sont pas insultables. Ils avoient formé un projet que l'arrivée de Mr le Marquis d'Harcourt fera apparemment échoïer.

Les Troupes du Roy ont vécu en Flandres aux dépens du Pays, & y ont acculé les Ennemis. Ils menaçoient Dinan & Dunquerque, il paroïssoit impossible de les couvrir en mesme temps, & on l'a fait

en postant l'Armée de Mr de Boufflers en tant d'endroits , qu'elle ne paroïssoit plus en corps , ce qui ayant obligé il y a quelques jours Mr de Baviere ademander à un Trompette où estoit cette Armée , dont il ne pouvoit sçavoir de nouvelles , le Trompette luy repartit : *Qu'elle avoit sa droite à la Meuse. & sa gauche à la Mer.* A quoy Mr de Baviere repartit : *Je suis payé de ma curiosité.* Le Roy ne vouloit pas que ses Armées remportassent de plus grands avantages des trois costez que je vous viens de marquer , Sa Majesté ayant résolu de porter tous ses efforts en Italie , & d'y finir la guerre cette année , ou en s'emparant de presque tout le reste des Etats de Mr de Savoye , ou en l'obligeant de s'accômoder pour empescher leur perte. C'est ce que ce Prince a fait fort prudemment. On a ensuite offert aux Alliez la neutralité d'Italie , & s'ils la refusent , les armes du Roy & de Mr de Savoye produiront bien-tost un plein repos à ce beau Pays ;

en

GALANT. 337

en remportant toutes les Places qui pourroient leur servir à continuër la guerre. C'est ce qui se decide dans le moment que je ferme ma Lettre. Je suis, Madame, vôtre, &c.

A Paris, ce 31. Aoust 1696.

A P O S T I L L E.

Je viens d'apprendre que le Prince d'Orange quitta l'Armée le 26. de ce mois, pour se rendre à Breda, & ensuite à Loo; que Mrs les Princes sont partis pour se rendre auprès du Roy; que Mr le Duc du Maine est arrivé aujourd'huy, & que Monsieur le Duc de Chartres arrivera demain avec Mrs les Princes.

Aoust 1696.

FF



T A B L E.

P <i>Relude.</i>	
<i>Eloge du Roy</i>	8
<i>Paraphrase.</i>	27
<i>Suite de la Lettre du Cartesien, inserée dans le dernier Mercure,</i>	28
<i>Réponse à Mr Laurisol de Lauré, à une Lettre sur les Fièvres malignes.</i>	79
<i>Epistre en Vers.</i>	108
<i>Elegie sur la mort d'Acante,</i>	115
<i>Eloge de Mr le Cardinal le Camus.</i>	125
<i>Ceremonie.</i>	133
<i>Carte d'Asie par Mr de Fer.</i>	141
<i>Carte generale de Lorraine & d'Alsace.</i>	161
<i>Actions d'Alexandre gravées d'après les Tableaux du Roy, par M. le Clerc.</i>	167
<i>Histoire.</i>	171
<i>Détail de tous les Bombardemens faits</i>	

T A B L E.

<i>par les Anglois & les Hollandots, sur les costes de France.</i>	238
<i>Ceremonie faite en l'Eglise Sainte Ge- neviève.</i>	264
<i>Entrée & Audiences données à Mr le Nonce.</i>	282
<i>Election de deux nouveaux Echevins, & ce qui s'est passé en cette occasion.</i>	315
<i>Journal de Flandre.</i>	318
<i>Enigme.</i>	332
<i>Situation des affaires de France,</i>	334
<i>Apostille.</i>	337



La Figure doit regarder la page 281.
 L'Air doit regarder la page 333.



